

LUMIÈRE
SENSATIONS
PAYSAGE



LUMIÈRE
SENSATIONS
PAYSAGE



Sommaire

Philips et le Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire	5
Domaine de Chaumont-sur-Loire, Jardins des sensations	6
Neo Light, agence de Conception Lumière Durable	9
Citéos met en lumière pour sublimer l'environnement	10
Fédération Française du Paysage, lumière, paysage, projet urbain	13
Les Eco Maires, le jardin est un voyage... au pays des sentiments	14
Association des Concepteurs Lumière et Éclairagistes, la vision nocturne	17
Conservatoire des Jardins et Paysages, Paysage de jour, paysage de nuit	18
La lumière dans la ville, un brillant avenir	21
Les jardins et la nuit	24
Gram(in)ophone	26
Renaissance	30
Un paysage à goûter	34
Courir pour voir la couleur du vent	40
Voir les sons, entendre les couleurs	46
Le parfum du chaos magnifique	52
En apesanteur	56
Le jardin de l'ivresse	60
Derrière l'armoire	64
Comme un bruissement d'ailes...	68
Des meules impressionnantes	72
Qui s'y frotte, s'y pique !	76
Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé	80
Le jardin à frôler	84
La rivière des sens	88
Le jardin d'amour	94
Les parfums du vignoble	98
Jardin des rizières	104
Les solutions LED	
au service de la ville et du paysage	108
Remerciements	115
Crédits photographiques	116



Philips et le Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire

À GAUCHE :
Jardin « Courir pour voir
la couleur du vent »
(voir pages 40 à 43)

La nuit tombe sur les jardins du Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire. Une vingtaine d'œuvres, nées du talent d'architectes-paysagistes de renommée internationale, se transforment en silence... Et c'est un autre festival, habillé de lumière, qui s'offre aux visiteurs. Les jardins éclatent de couleurs, scintillent, révèlent des détails inattendus ou s'entourent d'un halo de mystère : la magie de la LED s'est emparée du thème de cette édition 2013, « Jardins des sensations » ! Grâce à elle, le concepteur lumière joue d'une riche palette de couleurs, dirige et scénarise la mise en lumière des jardins, auxquels ce partenariat offre une vie nocturne.

Pour la cinquième année consécutive, Philips, leader mondial de l'éclairage, est partenaire du Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire.

La capacité d'innovation de l'entreprise, comme son engagement en matière de développement durable, ont trouvé là un magnifique terrain d'expression : les solutions d'éclairage LED Philips offrent de grandes capacités créatives, tout en préservant l'environnement grâce à leur extrême sobriété.

Pour Philips, ce partenariat revêt un sens particulier pour la beauté et le plaisir qu'il offre aux visiteurs, et qui préfigure ce que l'entreprise réalise au niveau de villes entières : rendre la nuit plus belle, plus sûre et plus durable pour le bien-être de chacun !

Michèle Lesieur
Président de Philips France

Benjamin Azoulay
Directeur général Philips Lighting France

*« La nature est éternellement jeune, belle et généreuse.
Elle verse la poésie et la beauté à tous les êtres, à toutes
les plantes qu'on laisse s'y développer à souhait. Elle
possède le secret du bonheur, et nul n'a su le lui ravir. »*

JEAN GIONO

Domaine de Chaumont-sur-Loire, Jardins des sensations

« *Le jardin est une méditation à ciel ouvert, un secret révélé à qui le mérite.* »

GHISLAINE SCHOELLER

L'homme d'aujourd'hui, sans cesse plongé dans le minéral et le virtuel, aspire de plus en plus à un état d'euphorie, d'harmonie unique où se mêlent toutes les sensations. Les jardins de l'édition 2013 du Festival des jardins mêlaient l'illusion et le trouble à l'expérience riche du corps en éveil. Ainsi certaines fleurs extraordinaires avaient-elles des parfums d'aliments ou d'épices, diffusaient-elles un goût de sucre, de miel ou de vanille. Certaines feuilles savaient aussi nous surprendre et nous offrir un goût de fraise ou de chocolat, avoir la douceur du velours... Saveurs, saveurs, fragrances mêlées et nos sens, perdus, subjugués, envoûtés se retrouvaient en un jardin merveilleux dont les matières, les textures et les végétaux se caressaient de l'œil et de la main, où les sons, les murmures et les musiques ensorcelaient les âmes. Voilà qu'étonnamment le parfum nous plongeait dans le goût, la pulpe de nos doigts nous trompait et nos sens nous entraînaient dans une magie que nous n'aurions pas imaginée. Telle est la vertu de la polysensorialité ! « Rivière des sens », « Jardin d'amour », « Arbre à frôler »... Les jardins de l'édition 2013 nous invitaient à « voir les sons, entendre les couleurs » et à éprouver tous les sortilèges des synesthésies baudelairiennes.

« L'organe des sens est donc un immense clavier, sur lequel l'objet extérieur exécute tout d'un coup son accord aux mille notes, provoquant ainsi, dans un ordre déterminé et en un seul moment, une énorme multitude de sensations élémentaires correspondant à tous les points intéressés du centre sensoriel. », écrit Henri Bergson.

De jardin en jardin, cette édition « Jardins des sensations » s'est vue bien évidemment sublimée par les mises en scène lumineuses. L'éclairage nocturne enrichit le regard porté sur le végétal et fait naître la nuit un univers fascinant. Les diodes électroluminescentes métamorphosent les jardins et leur confèrent une magie, une sensualité particulières.

Les « jardins de lumière » de Chaumont-sur-Loire sont, depuis plusieurs années, le fruit de la collaboration des équipes de Philips, Citéos, Neo Light et de celles du Domaine, qui conjuguent leurs talents et leur savoir-faire avec ceux des paysagistes et concepteurs des jardins.

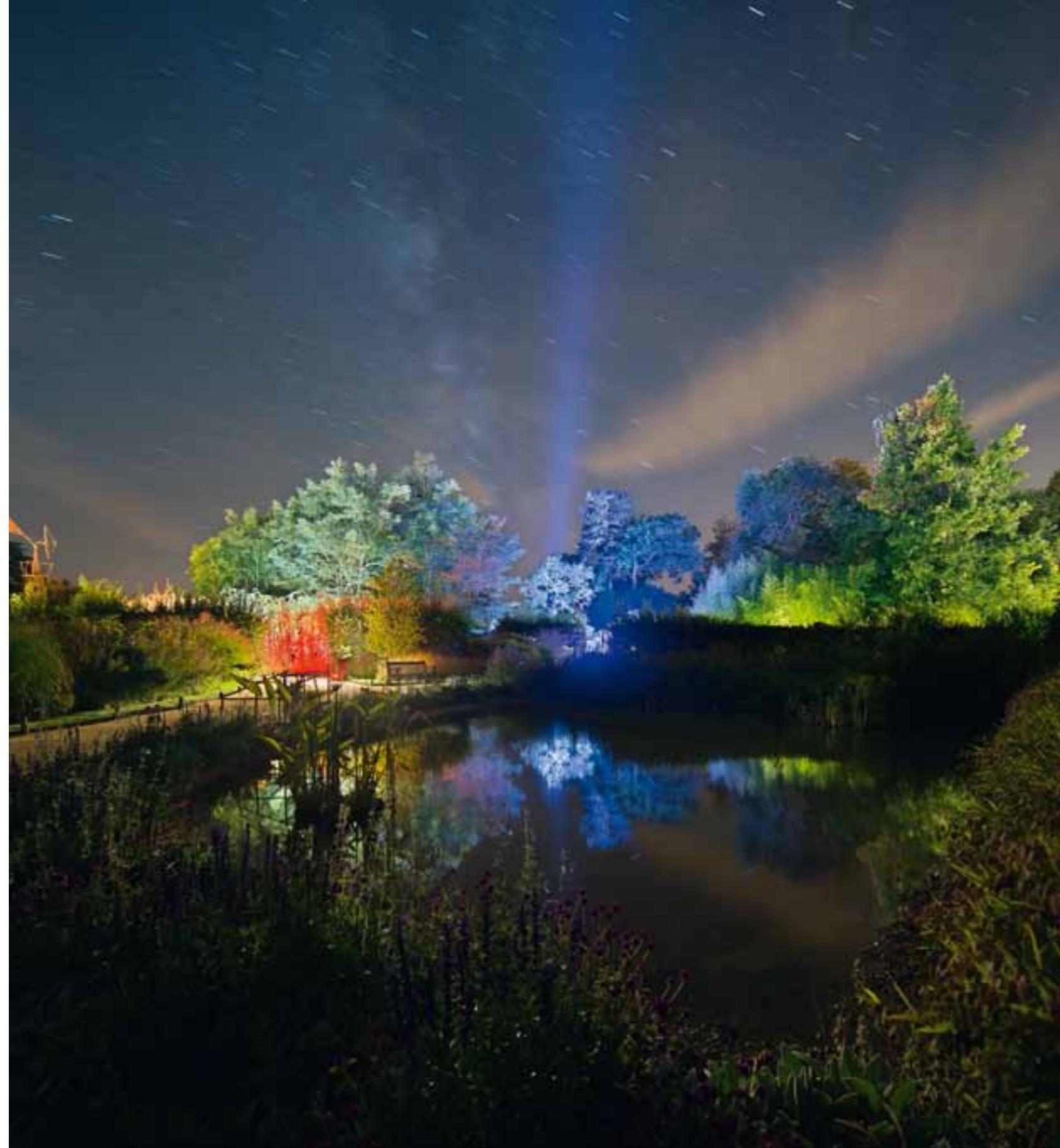
La technologie LED de Philips donne au concepteur lumière Sylvain Bigot les moyens de créer des mises en lumière oniriques, installées par Citéos. Grâce aux propositions lumineuses utilisées, chaque année, à Chaumont-sur-Loire, alliant robustesse et faible consommation d'énergie, ces « jardins de lumière » allient création, poésie et respect de l'environnement.

Chantal Collet-Dumond

*Directrice du Domaine et du Festival international
des jardins de Chaumont-sur-Loire*

À DROITE :

Domaine de Chaumont-sur-Loire, Festival international des jardins





Neo Light, agence de Conception Lumière Durable

Mise en lumière du château
de Clisson (Loire-Atlantique)
Conception Lumière :
Sylvain Bigot, Neo Light

Notre époque oppose le merveilleux à l'utile. Il faudrait ainsi cesser de mettre en lumière, d'illuminer ou de donner du sens dans le seul but de ne plus consommer d'énergie « inutile ». On se trompe. La beauté, le rêve et l'originalité donnent un sens à notre vie. Que seraient Paris sans sa tour Eiffel, le musée du Louvre sans sa *Joconde*, le domaine de Chaumont sans ses jardins ? Bien sûr, tout cela a un coût et, d'un point de vue pragmatique, semble inutile. Tout dépend de notre conception du monde dans lequel nous voulons vivre.

Depuis plusieurs années déjà, la technologie permet de réaliser des projets artistiques ambitieux et sans pour autant que cela consomme trop d'énergie. Évitions donc d'opposer culture et économie d'énergie, il est à présent possible que les deux coexistent.

Neo Light existe depuis 2005. Notre agence est investie d'une mission de valorisation des lieux et des monuments la nuit. Notre mission première est de mettre en valeur l'espace urbain la nuit. Nous mettons nos compétences aux services de nos clients pour sublimer leurs environnements, concevoir une identité lumière et faire surgir l'émotion.

En 2013, pour la cinquième année, Neo Light conceptualise l'illumination événementielle de dix-huit jardins, en partenariat avec Philips et Citéos, autour du thème « Jardins des sensations ».

Cette année, nous sommes entrés dans un univers nocturne « sensationnel ». Le visiteur doit solliciter ses cinq sens pour découvrir pleinement chacun des jardins. La lumière, qu'elle soit blanche ou colorée, fixe ou dynamique, crée une atmosphère particulière, parfois mystérieuse, parfois reconfortante. Grâce au calme et au silence, le Festival des jardins se transforme la nuit en un lieu magique.

La technologie LED permet aujourd'hui de rendre les mises en lumière dynamiques et d'offrir un véritable spectacle lumière spécifique à chaque jardin. Sous les effets des couleurs, les jardins de nuit prennent vie et s'animent, démultipliant les sensations offertes de jour. Cette année, plus de la moitié des jardins bénéficiaient de cette mise en lumière dynamique.

Embellir les jardins, créer les volumes, sublimer les formes, telle est notre mission pour le Festival des jardins.

Sylvain Bigot
Concepteur lumière / scénographe
Agence Neo Light

Citéos met en lumière pour sublimer l'environnement

« Quand on observe la nature, on y découvre les plaisanteries d'une ironie supérieure... »

HONORÉ DE BALZAC

Les équipes de Citéos mettent leur savoir-faire dans les domaines de la lumière et des équipements urbains dynamiques au service des collectivités depuis plus de dix ans. Ensemble, elles imaginent chaque jour pour la ville de demain des solutions intelligentes et pragmatiques d'éclairage responsable et de mobilité urbaine harmonieuse.

Citéos contribue à rendre les villes attractives, sûres et confortables dans le respect de l'environnement. Partenaires des collectivités, investies dans la vie locale, ses équipes s'engagent dans la durée et sont reconnues pour leur expertise, régulièrement récompensées pour leurs réalisations de mise en valeur par la lumière. En cultivant l'innovation, l'excellence technique et avec leur passion du service, les équipes de Citéos permettent de passer du rêve artistique à la réalité lumineuse.

À Chaumont-sur-Loire, l'art et la manière se rejoignent pour offrir aux visiteurs des Jardins un spectacle sans égal, unique et sans cesse renouvelé. L'union des techniques et des savoir-faire, l'union des passions, provoquent ces sensations précieuses qui ne sont créées que par l'art.

Chaque année est un nouveau challenge pour les équipes Citéos afin que les œuvres du Festival des jardins s'expriment également au travers de la lumière, et par elle, et nous donnent à rêver autrement la nuit. Par leur maîtrise des technologies les plus performantes, elles n'ont de cesse de faire perdurer pour nous les sensations merveilleuses qu'ont su provoquer le jour les artistes du Festival.

Chez Citéos nous continuons, avec toujours plus de passion, à cultiver et à partager notre bonheur d'éclairer.

Xavier Albouy

VINCI énergies, directeur de la marque Citéos

10 Mise en lumière des Berges de l'III à Strasbourg (Bas-Rhin)
Conception Lumière et bureau d'étude : Ecotral, Électricité de Strasbourg
Installation : Citéos





Fédération Française du Paysage, lumière, paysage, projet urbain

« *Le bout du monde et le fond du jardin
contiennent la même quantité de merveilles.* »

CHRISTIAN BOBIN

Nuits blanches 2013, Paris
Conception Lumière : Blueland,
Timothé Fesch-Toury

Tradition ancienne dans l'art des jardins – les bougies et feux de Bengale illuminaient déjà Versailles au XVIII^e siècle –, nécessité dans tous nos projets urbains actuels, la lumière est de plus en plus présente, dans des formes, des expressions et des services aujourd'hui très divers : embellissement des paysages, mise en valeur du patrimoine, mais aussi bien-être, sécurité, information, et bientôt gestion dynamique ou communication avec le LI-FI, par exemple.

Cet enrichissement des services rendus aux personnes rend la lumière plus complète, plus technique et plus exigeante.

Philips et la Fédération Française du Paysage bâtissent depuis quelques années un véritable partenariat pour accompagner ce développement et mieux travailler ensemble.

En 2013, lors d'un colloque et d'une soirée à Chaumont-sur-Loire, la FFP, les concepteurs lumière et les membres de notre fédération ont pu se rendre compte *in situ* de la symbiose possible entre lumière et paysage et confirmer à quel point la technique pouvait être au service de la poésie de nos projets.

En 2014, la FFP et Philips progresseront dans cette collaboration. Nous mettrons en œuvre des formations pour construire ensemble des compétences communes aux professions de paysagiste concepteur et de concepteur lumière.

Une vraie source de satisfaction.

Jean-Marc Bouillon,
Président de la Fédération Française du Paysage

Les Eco Maires, le jardin est un voyage... au pays des sentiments

Nuits blanches 2013, Paris
Conception Lumière : Blueland,
Timothé Fesch-Toury

La lumière qui filtre à travers un feuillage,
Le dessin des allées au gré de l'histoire du lieu,
La promesse des fêtes de la nature au printemps,
La surprise des rires d'enfants sur les aires de jeux,
Autant de langages, de sensations que manient les concepteurs de jardins publics, le maire et le jardinier pour dessiner un monde destiné aux passions ;
Un monde dédié à l'envie de parterres si beaux, bien plus beaux que ceux de son jardin particulier, à l'avarice en mauvaises herbes, à la gourmandise devant ces arbres fruitiers municipaux intouchables,
Un monde dédié au plaisir du paresseux qui rêve sur les pelouses, à l'exubérance qui rythme les saisons à la manière de Dante imaginant «l'amour, comme le soleil après la pluie, et la luxure, l'orage après le soleil»,
Un monde de déceptions parfois et de colère devant ceux qui brisent et détruisent, ne respectant pas le bien de tous,
Et surtout
Un monde d'orgueil pour avoir créé, loin du tumulte de la ville, des bruits, du trafic automobile, un lieu unique, qu'il soit grand ou petit pour que chacun puisse s'y croiser, reposer, jouer, rêver et y faire société.

Maud Lelièvre
Déléguée générale des Eco Maires

*« La nature se rit des souffrances humaines ;
ne contemplant jamais que sa propre grandeur,
elle dispense à tous ses forces souveraines et garde
pour sa part le calme et la splendeur. »*

CHARLES MARIE LÉCONTE DE L'ISLE





Association des Concepteurs Lumière et Éclairagistes, la vision nocturne

Mise en lumière de l'abbaye de Saint-Victor à Marseille (Bouches-du-Rhône)
Concepteur lumière :
Les Orpailleurs Lumière
(Jean-Luc Hervé)

Par la lumière, une lecture insolite des jardins de Chaumont-sur-Loire est proposée aux noctambules. En introduisant la notion du visible dans un environnement nocturne, le temps d'une saison, en jouant ici avec les graminées, en éclairant là un végétal, une structure, chaque espace paysagé créé à Chaumont-sur-Loire est livré à une nouvelle interprétation.

Un métier existe, celui de concepteur lumière. Né dans les années 1980, il répond à une volonté de créer des environnements nocturnes de qualité, aussi bien pour des espaces extérieurs qu'intérieurs.

Un jardin éclairé prend une tout autre dimension dans la nuit parce que ses limites se formalisent, parce que notre œil, capté par la surface qui reçoit la lumière, ne s'échappe pas au-delà, mais s'inscrit dans un champ visuel délimité. Ce que nous montrons n'est pas forcément la réalité, puisque l'artificiel s'immisce dans ce jeu, ce rapport entre le naturel et le manipulé. La magie de la lumière est un juste équilibre entre ce qui est vu, ce qui est suggéré – et dont on sent la présence – et ce que l'on imagine voir. La masse de la nuit est un élément fondateur de la lisibilité de la lumière ; chaque ombre participe à la lecture du site, chaque point de lumière prend une autorité sur la nuit.

Et pourtant tous les sites ne se prêtent pas au même jeu.

Les jardins « éphémères » de Chaumont offrent une grande liberté d'interprétation au concepteur en charge de les éclairer. Mais les leviers de projet sont parfois très différents. Un site pérenne qui appelle à l'observation d'une faune nocturne ou d'une flore exceptionnelle sera accompagné par une lumière totalement maîtrisée, la fonction alors étant de valoriser l'attention portée sur la richesse de la biodiversité. Ce type de situation ne va pas « contre » la lumière, mais vers une intelligence de projet adaptée à la situation. *A contrario*, un paysage urbain à forte densité va imposer sa « conscience urbaine » et appeler à une posture sûrement plus franche, en regard d'un environnement actif.

L'intervention du concepteur lumière est donc à multiples facettes ; parfois elle doit être discrète, mesurée, retenue, pour ne dire que l'essentiel, parfois affirmée pour révéler une présence, pour défendre une posture forte dans la nuit, parfois plus technique pour répondre à des fonctions et contraintes essentielles.

Pour un projet cohérent, architectes, paysagistes, urbanistes et concepteurs lumière doivent se rencontrer, inventer un langage commun pour partager une vision du projet et apporter à celui-ci une richesse partagée. Concevoir un projet lumière c'est aller à la rencontre de l'humain, de la nuit, du paysage, de l'architecture et de tout ce qui fédère un site.

François Migeon
Plasticien lumière
Agence 8'18''

Conservatoire des Jardins et Paysages, Paysage de jour, paysage de nuit

À DROITE :
Mise en lumière
des bambous des pépinières
de la Bambouseraie d'Anduze,
Paris (6^e)

Le jour, le paysage s'impose à nous dans son ensemble ; l'œil le voit ciselé par les rayons du soleil qui porte lumières et ombres.

La nuit, dans l'obscurité, s'il n'y a pas de lune, l'œil ne décerne plus rien : c'est le noir absolu. Où marcher ? A quoi se tenir ? Y a-t-il un danger ? Ce qui est sûr, c'est que la nuit, « tous les chats sont gris » à moins qu'un rayon lumineux ne la perce.

Du feu de bois à la bougie, de la lampe à incandescence aux LED, l'homme a appris à maîtriser la nuit et à ne plus se coucher comme les « gallinacés » qui dormiront jusqu'au soleil levant. L'homme va donc pouvoir jouer les prolongations, pour travailler, mais aussi se distraire.

Le paysage nocturne devient alors un nouveau cadre où il fait bon vivre. L'art de « peindre la nuit » ne se contente pas de rendre les usages plus faciles, il donne également une vision différente du paysage.

Peindre la nuit avec de multiples faisceaux lumineux de chaleur et de couleur choisies devient un art subtil permettant de revisiter des lieux familiers avec un autre regard ; les distances ne sont plus les mêmes. Les sources lumineuses mettent en valeur textures et matières, comme celles des houppiers des grands arbres avec leur architecture de branches et leurs frondaisons feuillues, créant autant de faisceaux qui, côte à côte, s'épousent ou tranchent les unes avec les autres et créent un décor fantastique dans lequel on peut se promener en toute sécurité.

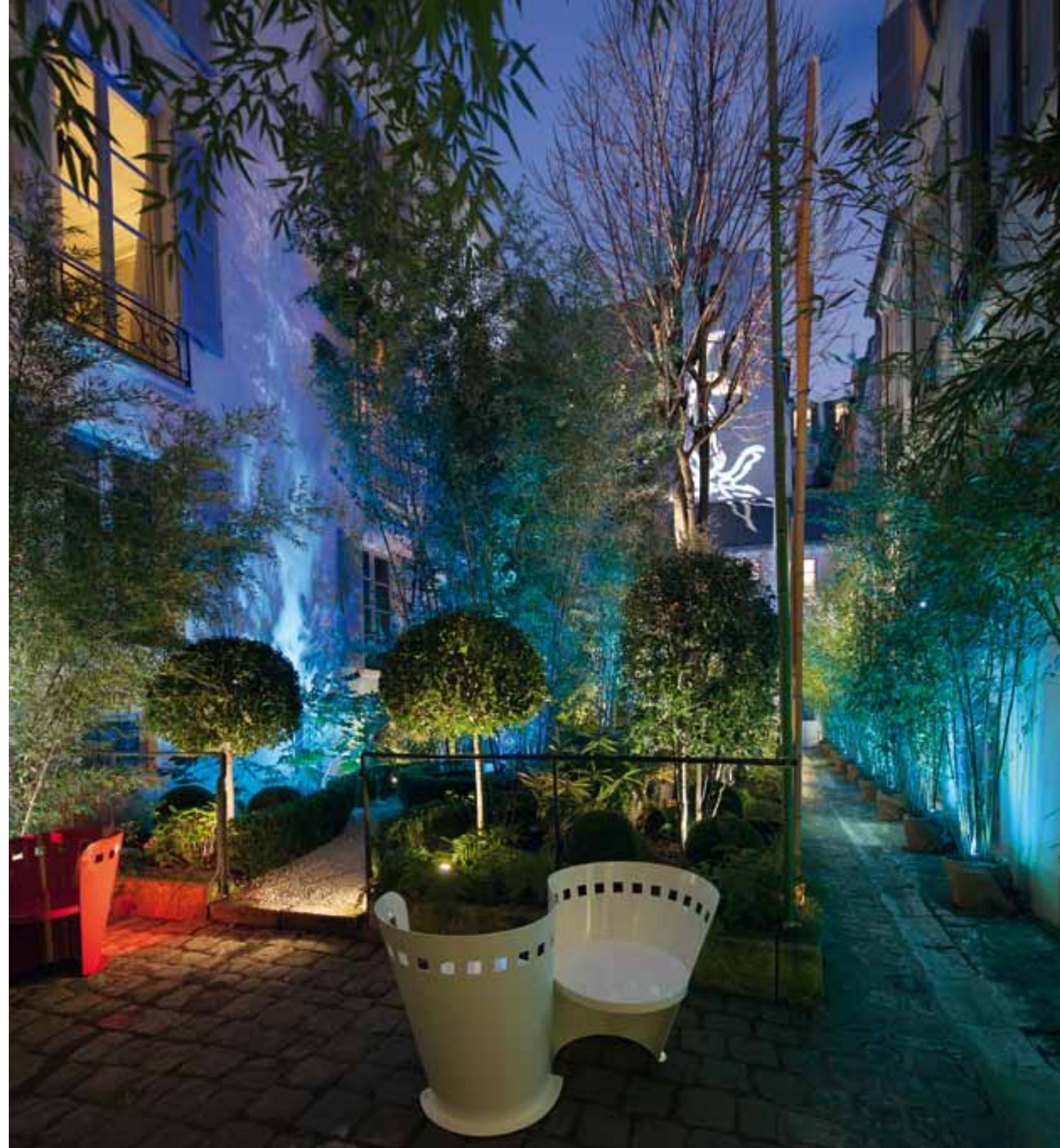
Conscient du bonheur qu'apportent ces mises en lumière nocturnes, le Conservatoire des Jardins et Paysages (CJP) a décidé de soutenir les visites de jardins organisées à la tombée de la nuit permettant d'accueillir une clientèle sensible à la beauté et à la poésie de ces féeries.

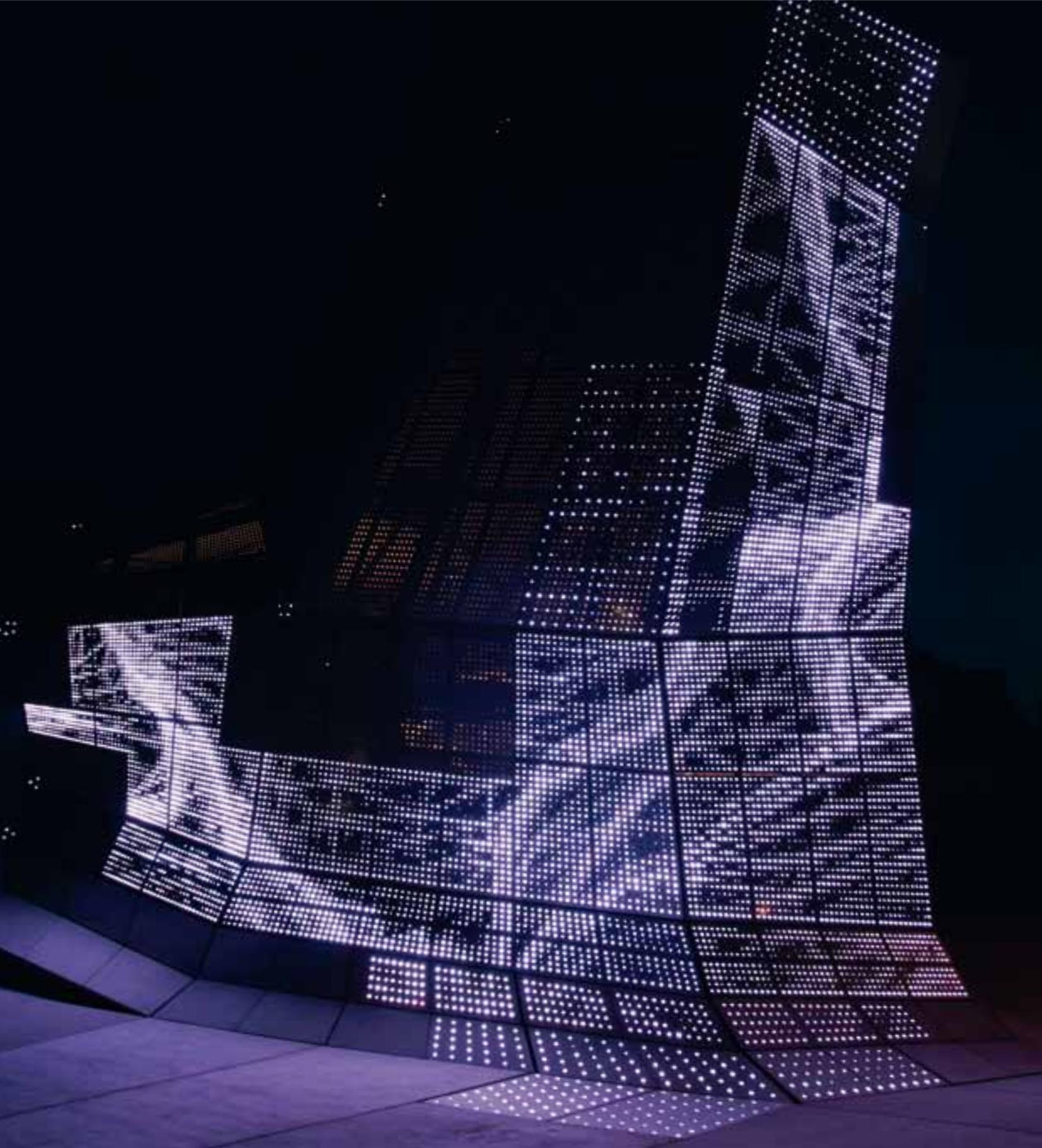
Tous les ans, par voie de presse, il signalera son « coup de cœur » Jardin nocturne. On peut ainsi souhaiter que les jardins au printemps et à l'automne restent ouverts un peu plus tard.

Le CJP remercie la société Philips pour sa disponibilité et l'aide qu'elle apporte aux événements supportés par le Conservatoire des Jardins et Paysages, comme à Nantes, à Nouméa et à Paris, dans le cadre d'une folie lumineuse à la Bambouseraie d'Anduze.

Je ne peux que vous engager dans cette aventure à faire vivre les jardins la nuit ; mais attention aux abus, car la nature, comme l'homme, a besoin de repos.

Philippe Thébaud,
Paysagiste
Président du Conservatoire des Jardins et Paysages





La lumière dans la ville, un brillant avenir

Urbanisation croissante, défis environnementaux, territoires fragmentés, intégration sociale, évolution des modes de vie, attractivité économique et résidentielle, gouvernance : autant de défis que les villes doivent aujourd'hui relever. Au cœur de la cité, la lumière est plus que jamais partie prenante de ces nouveaux enjeux ; les usages de la lumière se multiplient pour embellir et sécuriser les espaces, animer la vie des quartiers et finalement participer à l'identité de chaque ville.

La lumière, un nouvel enjeu pour les villes

Améliorer le cadre de vie de ses habitants, veiller au développement harmonieux de ses quartiers tout en répondant aux contraintes sécuritaires, environnementales, réglementaires

et économiques, tels sont les nouveaux enjeux auxquels doivent faire face les collectivités locales. La nuit, la lumière est indispensable au bien-être et à la sécurité des habitants. Elle contribue à l'attractivité et à l'embellissement de la ville par la mise en valeur du patrimoine et l'illumination des animations commerciales festives, culturelles et sportives. La lumière renforce notamment l'identité de la cité grâce à l'intégration harmonieuse de l'éclairage public dans le paysage urbain, favorisant ainsi une meilleure cohésion sociale.

Pour aider les élus et les responsables techniques de l'aménagement et de l'urbanisme à répondre à cette problématique, nous avons développé une approche globale alliant la maîtrise technologique de l'éclairage et une gamme complète de services.

PAGE DE GAUCHE :
Fonds Régional d'Art
Contemporain «Turbulences»,
Orléans (Loiret)
Architecte : Jakob +
MacFarlane
Conception lumière : Naziha
Mestaoui, Yacine Aït Kac

CI-DESSOUS :
Avenue Princesse-Grace,
Monaco





Être fier de sa ville

Favoriser la qualité de vie en ville afin que ses habitants puissent se l'approprier avec plaisir est une volonté réelle de la part des citoyens et des élus. De ce fait, les solutions d'éclairage ne sont pas seulement perçues comme des points de lumière fonctionnels, mais également comme du mobilier intégré au paysage urbain. La lumière participe également de la beauté d'une ville en valorisant son architecture et en lui conférant une atmosphère particulière. L'esthétique des luminaires compte désormais autant que leurs performances techniques.

Liberté de création

Parce que chaque ville a une histoire et une culture spécifiques, les architectes paysagistes, urbanistes, collectivités locales, concepteurs lumière et maîtres d'ouvrage doivent opter pour les solutions d'éclairage les plus appropriées.

CI-DESSUS :
Tramway de Tours
(Indre-et-Loire)
Artiste : Daniel Buren
Conception Lumière :
Sylvain Bigot, Néo Light
Architecte, bureau d'études :
Richez et associés

À GAUCHE :
Métro de Marseille
(Bouches-du-Rhône)
Maître d'ouvrage : Régie des
Transports de Marseille (RTM),
Bernard Pignatel
Concepteur lumière : Côté
Lumière, Aurélien de Fursac

Enjeux énergétiques

L'éclairage public représente près de 50 % de la consommation d'électricité des collectivités locales (source : ADEME). La technologie LED permet aujourd'hui de réduire significativement le coût de l'éclairage, tout en améliorant la perception du paysage urbain. Associées à un système de gestion, les solutions d'éclairage LED permettent de réaliser jusqu'à 80 % d'économie sur les factures d'électricité et de maintenance.

Une offre unique

Afin de répondre aux enjeux de votre collectivité, Philips Lighting met à votre disposition un grand choix de solutions bénéficiant des toutes dernières technologies respectueuses de l'environnement et économes en énergie.



Les jardins et la nuit

*« Pour faire un jardin, il faut un morceau de terre et l'éternité. »
Gilles Clément*

— Gram(in)ophone

Concert végétal

Concepteurs : Alexandra Épée, scénographe plasticienne ;
Flora Rich, designer d'objets et Olivier Brichet, scénographe
constructeur et créateur sonore, France.





Gram(in)ophone

Le jour. Dans ce jardin dédié à la musique des plantes, un chemin traverse un champ où dominent les graminées. Le long du parcours sont installés des capteurs de son. Au fond du jardin se dresse une structure imposante, entre sculpture et abri, constituée de lamelles de liège superposées, reliées les unes aux autres par des fanons de fer. Un instrument, ressemblant à un insecte sculpté avec des tiges métalliques, en occupe le centre. Plongé dans une semi-obscurité, retenant une douce tiédeur, l'intérieur forme comme une caisse de résonance dans laquelle parviennent les sons qu'émettent les plantes en oscillant dans le vent et les petits animaux en se déplaçant. Chuchotis, frôlements, bruissements et murmures, clapotements, grattements et cliquetis, amplifiés dans l'abri acoustique, révèlent à l'auditeur le langage de la nature. À l'issue de ce voyage initiatique, le visiteur accède à une lecture différente du paysage, plus fine, comme s'il avait aiguisé un sens jusque-là resté inexploité.

La nuit. Une mise en scène généreuse autant que raffinée incite le visiteur du soir à s'engager dans le jardin. Des jalons de lumières chaudes et accueillantes le guident sur le chemin, à travers les graminées qui ondoient doucement dans des lueurs blanches. Mise en valeur par un éclairage orangé qui traduit parfaitement sa nature hospitalière, la structure prend l'allure d'un habitat laissé là par une civilisation millénaire. Sous sa voûte à claire-voie pénètrent toutes les senteurs, toutes les sonorités de la nuit. De jour comme de nuit, le bavardage de la nature est incessant.



— Renaissance

L'éternelle histoire de la vie

Concepteurs : projet du Musée russe de Saint-Pétersbourg, conçu par l'agence d'architectes paysagistes MOX, Anna Adasinskaya, Ilya Egorov et Yury Fomenko, Russie.

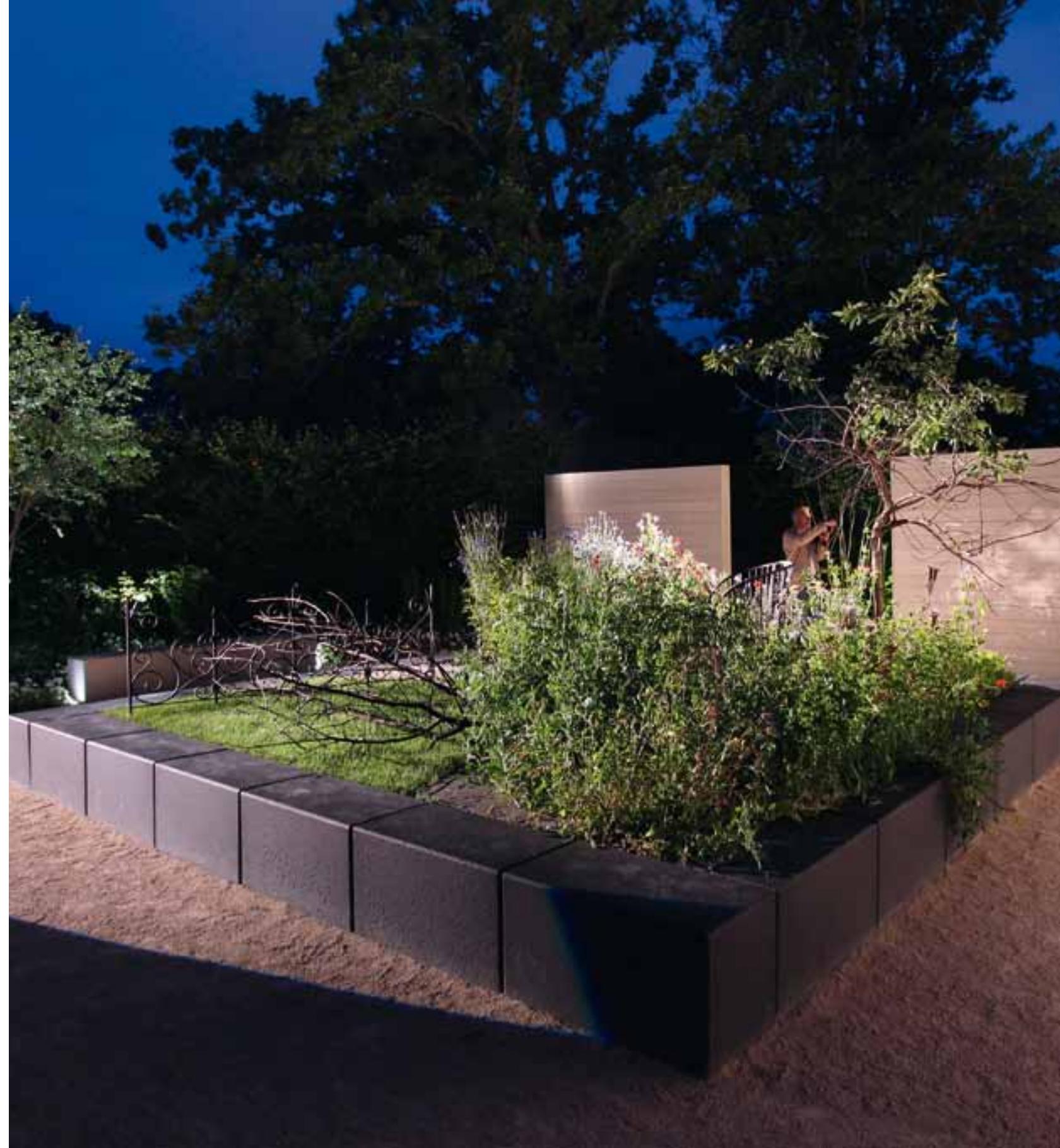




Renaissance

Le jour. S'inspirant du *Carré noir sur fond blanc* du peintre russe Kazimir Malevitch, ce jardin épuré contient le temps. Le temps nécessaire pour que la végétation se repose, germe et se développe, faisant surgir couleurs et parfums, puis dépérisse avant de réapparaître au cours d'un nouveau cycle. Le milieu du jardin est occupé par un espace carré bordé de pierre noire, sorte de trouée d'où émerge et où s'engouffre le temps, entouré par une large allée de gravier blanc. La surface du carré noir, agrémentée d'un portillon et d'un fauteuil de fer forgé, est plantée de diverses herbes, plantes à fleurs et arbustes. De longs murs de planches de bois blanc encadrent l'entrée du jardin. Sur l'intérieur de l'un d'eux court la phrase de Malevitch « Ni la vie ni la mort ne peuvent rester car les deux phénomènes sont liés l'un à l'autre », écrite en russe, en français et en anglais.

La nuit. À l'épure du jardin, transposition du tableau de Malevitch, répond un éclairage blanc pur qui l'expose au regard sans qu'aucun artifice ne vienne en altérer l'esthétique minimaliste. Le jardin nocturne devient à la fois l'œuvre et l'espace d'exposition. Le visiteur est alors pris dans une boucle du temps qui, à la faveur de la nuit, n'appartient plus qu'à lui, et qu'il peut parcourir selon son gré, tissant souvenirs, projets et rêves, ou tout simplement pour savourer, autant de temps qu'il lui semblera bon, le plaisir d'un moment unique. Car le jardin, éclatant de nuit lumineuse, se perdra dans le temps mais restera dans celui qu'a vécu le visiteur.



— Un paysage à goûter

Lorsque saveur rime avec bonheur

Concepteurs : Pascale Marq, paysagiste ; Pierre-Marie Tricaud, agronome, paysagiste DPLG, urbaniste ; Emmanuel Taillard, étudiant ESAJ ; Laurence du Plessix, décoratrice et Le Potager extraordinaire (Baptiste Pierre et Yann Le Yondre, jardiniers botanistes), France.
Jardin réalisé avec le concours de l'entreprise Gabriel et des pépinières Croux.





Un paysage à goûter

Le jour. Ce jardin est une mise en abyme allégorique. Il est composé de quatre collines qui représentent chacune une partie d'un repas – l'entrée, le plat, le dessert, le pain et le vin. Mais chaque colline représente également un terroir spécifique, ainsi que les quatre saisons qu'il est indispensable de respecter pour obtenir des produits savoureux. Sur chacune d'entre elles sont cultivés des légumes, des fruits, des céréales et des plantes aromatiques, qui vont de la variété la plus courante à la plus oubliée. Une allée de planches circule entre les collines menant le visiteur d'un paysage à l'autre. Au fond du jardin, une rangée d'arbres symbolise la forêt et les aliments qu'elle fournit. Sur un des côtés, derrière un mur de ballots de paille, s'ouvre un couloir le long duquel des panneaux présentent les recettes proposées et, dans de petits sachets, les graines qui ont été utilisées pour les cultures.

La nuit. C'est un jardin où il fait bon flâner dès le soir tombé. Des points de lumière blanche parsèment les collines, laissant l'allée dans une demi-pénombre. Ils dispensent un éclairage discret qui amplifie par contraste la masse verte des feuillages tout en rehaussant les détails des plantes. La lumière fait surgir de la verdure la robe laquée d'une aubergine ou la panse mafflue d'une citrouille, flatte la peau laiteuse d'un pâtisson, souligne les stries d'une courge ou d'une pastèque, découvre les petits points rouges des fraises tapissant le sol. Un éclairage plus chaud et plus vif est adapté au caractère didactique du couloir que le visiteur explore au terme de sa promenade.





— Courir pour voir la couleur du vent

Au gré du vent

Concepteurs : Daniela Borroni, Susanna Rossellini
et Simona Venturelli, architectes paysagistes, Italie.
Jardin réalisé avec le concours de Zuliani srl.

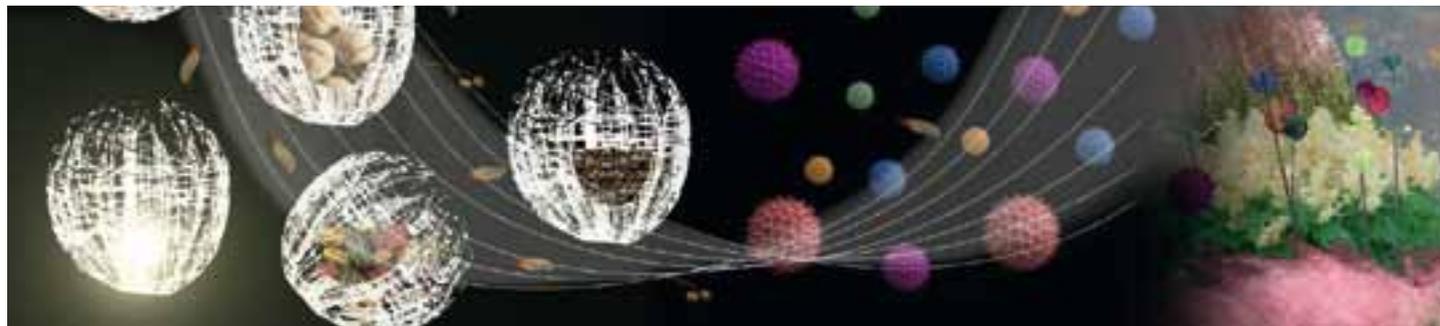




Courir pour voir la couleur du vent

Le jour. Au centre de ce jardin multicolore aux végétaux abondants, une allée centrale en forme de boucle illustre le mouvement d'un souffle de vent. Car c'est le vent qui est le principal acteur du jardin. Matérialisé par de longs fils argentés qui partent d'un angle du jardin pour aboutir en son centre, ponctués

par des pans de résille métallique évoquant nuages et bourrasques, le vent court en ondes souples au-dessus du jardin. Il frôle des pissenlits géants, de grandes fleurs plumeuses et des sphères colorées remplies de graines. Il s'empare au passage des parfums et des sons, des spores et des pollens, les mélange en les transportant puis les disperse en de multiples sensations pour le plus grand plaisir du visiteur dont tous les sens sont tenus en alerte.



La nuit. Le vent, c'est le mouvement, immatériel, insaisissable. La mise en lumière interprète cette fluidité de l'air dans un souffle de couleurs. Des tournolements de lumière vive, à la fois changeante et légère, tout en ponctuations, animent le jardin nocturne comme une respiration colorée. L'opulent massif au centre de la boucle passe du turquoise au mauve et au vert tendre, tandis que les objets végétaux et les plantes alentour bénéficient d'un traitement pointilliste grâce à des lumières dansantes bleues et blanches. En traversant feuillages et pétales, elles créent de multiples nuances de jaunes et de verts éclatants qui, associées au pétilllement des points lumineux placés à l'extrémité des aigrettes des pissenlits, font palpiter le jardin.



— Voir les sons, entendre les couleurs

Vertigo

Concepteurs : Julie Aviron, paysagiste ; Jérôme Levallard et Alice Gounet, paysagistes DPLG et Sarah Schrader, designer couleur, graphisme et matière, France.

Jardin réalisé avec le concours de la Banque populaire Val-de-France, de Jawad Derraji, architecte DPLG, de l'atelier Popelin Métallerie et d'Éric Renault, la Vannerie d'hier, aujourd'hui.





Voir les sons, entendre les couleurs

Le jour. Débauche de couleur, gigantisme, formes extravagantes, parfums capiteux, sens renversés, c'est le jardin de tous les excès. Une passerelle le traverse, tout droit jusqu'à une forme sphérique que l'on aperçoit au fond et qui semble être le but à atteindre. À peine engagé sur la passerelle, le visiteur commence à perdre ses repères. D'un exubérant tapis végétal surgissent des corolles géantes peintes de couleurs criardes, d'où émergent des sons tout aussi criards qui se répercutent en passant au travers d'immenses éventails de fil de fer. Arrivé à mi-chemin, le sol se dérobe sous ses pieds, un brouillard descend et s'épaissit, rendant la progression de plus en plus chaotique. Enfin, au bout du parcours, l'abri n'est plus qu'à un pas. À l'intérieur, le tumulte s'apaise, la lumière s'adoucit. Un grand soulagement envahit le visiteur qui, bien calfeutré dans le cocon douillet, peut lentement digérer les émotions de son aventure sensorielle.

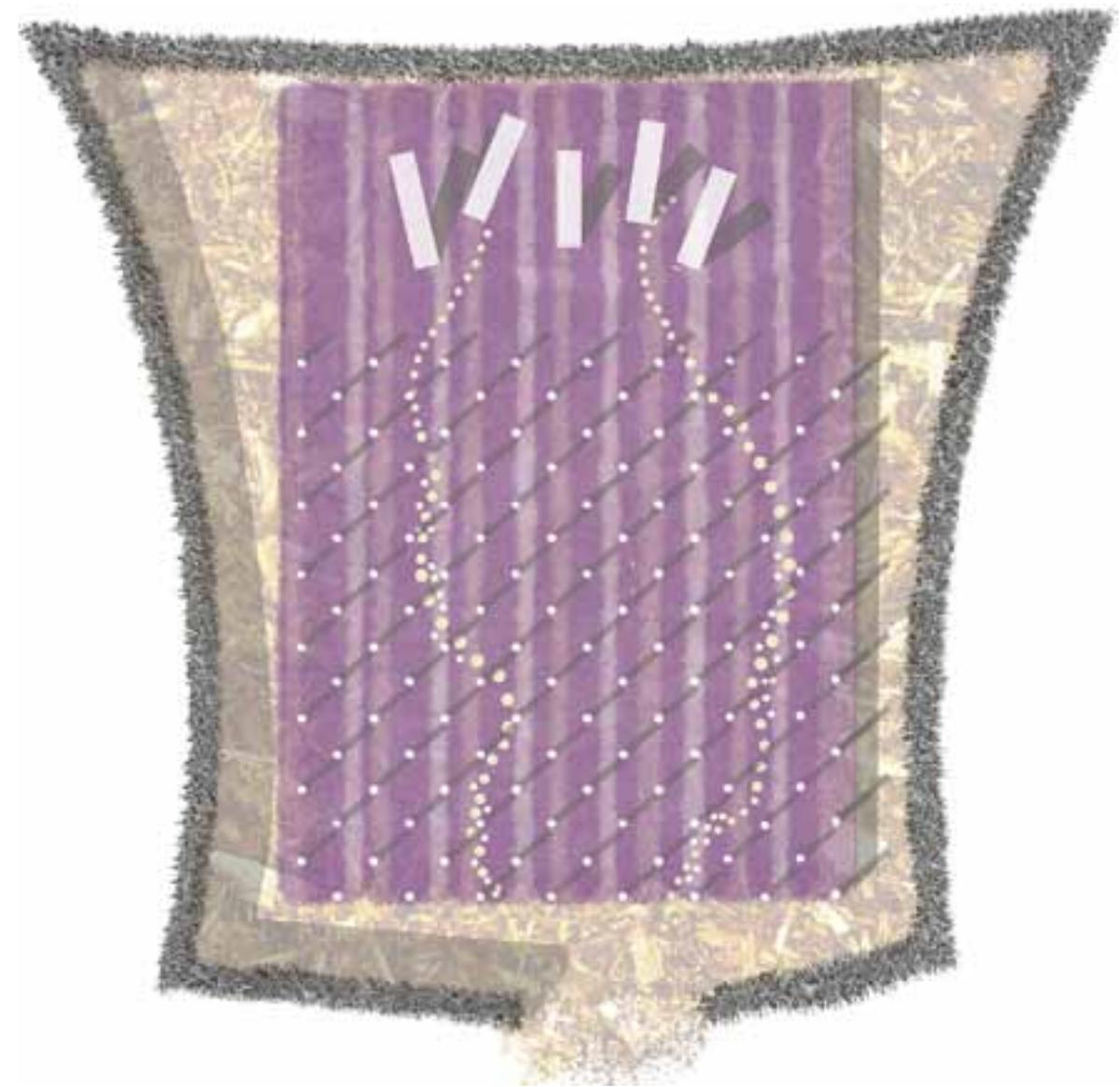
La nuit. De nuit, le jardin est tout aussi bruyant et bariolé que de jour. La mise en scène convoque toutes les couleurs du spectre dans un puissant tournoiement lumineux, teintant le brouillard d'émanations colorées, projetant des ombres gigantesques, démultipliant les formes, ajoutant à la cacophonie visuelle et auditive une sensation d'instabilité due aux rapides successions des faisceaux de lumière changeante. Éclairé de rouge, le nid luit au fond du jardin tel un phare, promesse d'un havre de paix que le visiteur doit atteindre et dans lequel, après toutes ces secousses, il pourrait bien s'endormir.



— Le parfum du chaos magnifique

Ordo ab chao

Concepteurs : BNCLandscape – Francisco Garau, Joaquim Cano, Aida Lopez, Liza Kunkel et Xisca Garau, Espagne.





Le parfum du chaos magnifique

Le jour. Sur les trois quarts d'un parterre rectangulaire de lavande sont disposés, en lignes parfaitement symétriques, de minces piquets de bois autour desquels s'enroulent avec légèreté des rosiers blancs. De chaque côté du parterre, un sentier étroit et sinueux entraîne le visiteur vers le fond du jardin, dans une plongée au cœur du parfum exquis des fleurs. Au terme de son parcours l'attendent de hautes chaises. La souplesse du tapis mauve ondoyant et la rectitude des alignements de piquets pourraient être perçues comme la confrontation de deux forces contradictoires, et créer un sentiment de tension au promeneur qui en serait le témoin. Mais ici, de l'association de ces contraires complémentaires, naît un équilibre subtil qui montre que la part de hasard peut faire bon ménage avec la rigueur, et qui permet de goûter en toute sérénité la beauté du paysage.

La nuit. Lorsque la nuit tombe, les fleurs exhalent un parfum particulièrement puissant dont les effluves s'allient avec la lumière dorée qui éclaire le parterre, créant une sensation à la fois de quiétude et de gâterie. C'est avec une entière confiance que le visiteur emprunte les sentiers vers le fond du jardin qu'il découvre, à son arrivée, plongé dans une nuit bleue. La mise en scène nocturne met l'accent sur les deux aspects contradictoires du jardin par le contraste entre éclairage chaleureux et densité froide du bleu. L'équilibre se situe au point de jonction de ces deux sources lumineuses, lorsque le bleu, en frôlant les lavandes, se décline dans de légers tons de mauve, recréant ainsi toutes les nuances du mouvement ondoyant des fleurs.



— En apesanteur

Le jardin flottant

Concepteurs : Luc Voisin, architecte d'intérieur, paysagiste ; Jeanne Couaillier, professeur d'arts appliqués, créatrice de mode et Mathieu Brison, architecte DESA, créateur d'événements, France.
Jardin réalisé avec le concours d'Arzinc Création.





En apesanteur

Le jour. Deux parties distinctes composent le jardin. L'entrée, marquée par un sas de fer ajouré patiné de rouille, débouche sur une terrasse de bois qui borde un large bassin. Cinq chaises longues sur le devant desquelles est dessiné un pictogramme représentant chacun des cinq sens sont installées sur la terrasse. Derrière les chaises, des plantes aromatiques et des fleurs aux couleurs vives s'épanouissent dans des jardinets clos. Sur l'eau du bassin, des boules à facettes de miroir glissent entre d'immenses pots de zinc où sont plantés des arbustes taillés en boule ou d'énormes bouquets, surmontées de bulles transparentes. Un jeu de reflets et de miroitements anime le jardin flottant dont la forme est en perpétuel mouvement, offrant un spectacle sans fin à l'admiration du visiteur confortablement installé sur les bords de soleil, enveloppé des délicieuses senteurs qui émanent de la végétation.

La nuit. La mise en scène nocturne joue sur la double partition du jardin, entre lignes droites et courbes mouvantes. La terrasse est plongée dans une atmosphère intimiste, créée par des lumières dorées et douces, propice à une paisible contemplation. Car la lumière et le jardin d'eau entrent dans une danse sans fin dont rien ne paraît pouvoir arrêter les évolutions. D'infinies nuances de bleu, de turquoise, de vert doux, tout en légèreté, s'accordent à la nature changeante du jardin flottant sur lequel le temps n'a plus de prise.

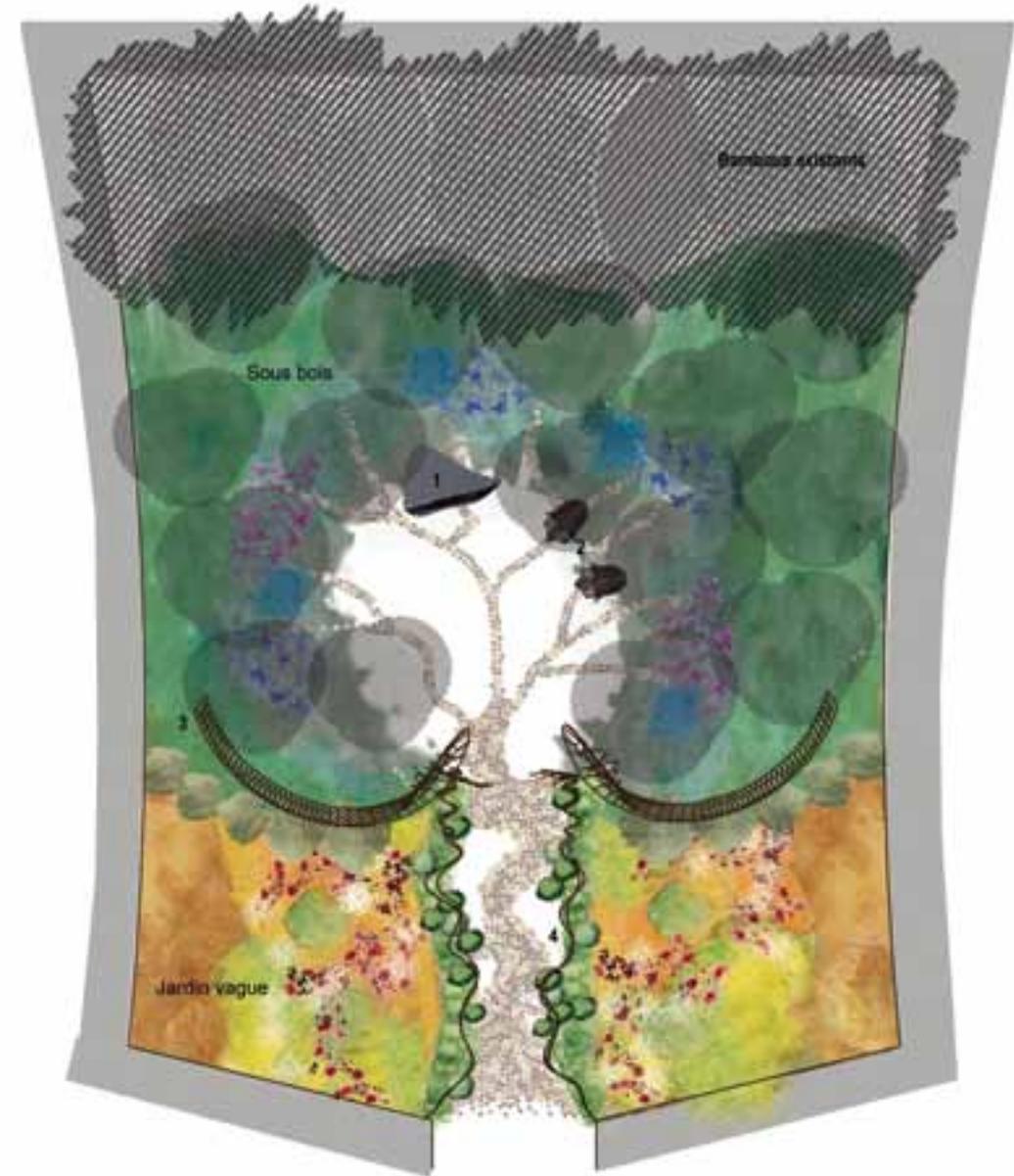


— Le jardin de l'ivresse

Au pays du piano ivre

Concepteurs : Margaux Degat, paysagiste ; Antoine Germain, créateur d'espaces éphémères ; Minh Ta, designer et Romain Gaudiche, compositeur, France.

Jardin réalisé avec le concours des pépinières Allavoine, d'HMT et du groupe Paris-Jardin.

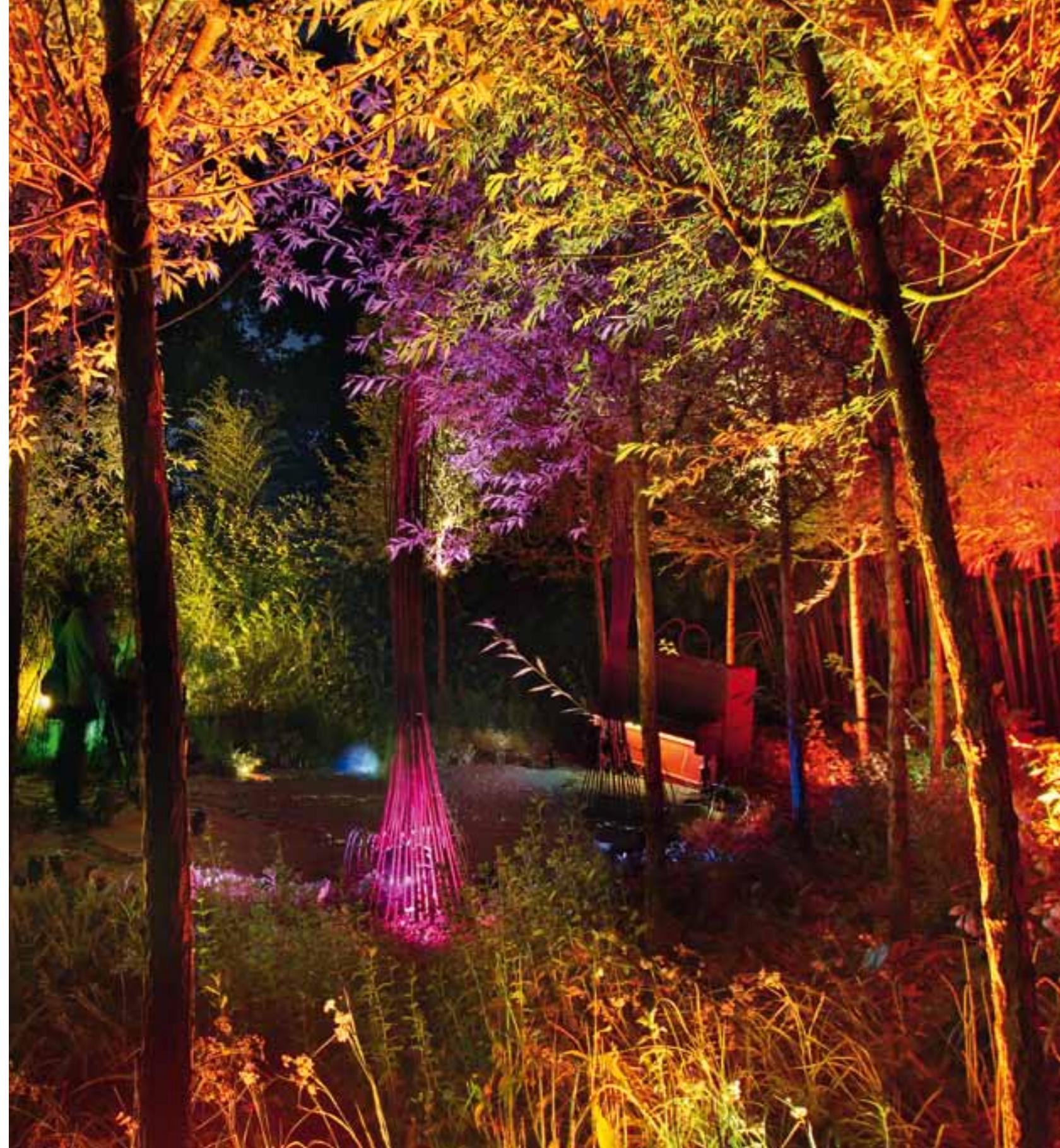




Le jardin de l'ivresse

Le jour. Oscillant entre évanouissement et épanouissement, ce jardin provoque un vertige des sens qui abolit les limites habituelles de la perception et fait tomber toutes les réserves. Traversant un champ de graminées parsemé de grandes fleurs artificielles de diverses couleurs, un sentier pavé de verre mène devant une haute grille de ferronnerie dont les contours, tout en larges méandres et en ondulations, évoquent des lianes. Derrière la grille s'ouvre une clairière encerclée d'arbres aux troncs blancs, au fond de laquelle est posé de guingois un piano droit peint en rose vif. Des effluves mentholées émanent du sous-bois et se mêlent aux sonorités rugueuses émises par le piano. Des chaises sculptées au moyen de tiges de fer, dont le dossier immensément haut forme comme un tronc, sont offertes au visiteur qui voudra se laisser gagner par l'ivresse du jardin.

La nuit. Le jardin nocturne est ivre de couleurs. La mise en lumière adopte la palette dense et tonitruante du fauvisme. Éclairé de jaune vif, le chemin se déroule comme un ruban entre les graminées qui se balancent dans les faisceaux d'une lumière blanche éblouissante. La grille surgit sous l'éclat d'un vert vif qui projette au sol des ombres tortueuses et démesurées. La clairière bascule dans une apothéose de couleurs tapageuses. Les arbres du sous-bois s'enflamment de rouges et de jaunes, les verts côtoient les bleus et les violets, les mauves se superposent aux roses. Dans un manège effréné, les couleurs changent, se substituent les unes aux autres pour créer un environnement d'où toute raison est congédiée et où seules demeurent sensations et créativité.



— Derrière l'armoire

Le voyage de Gulliver

Concepteurs : Sophie Bertrand, Simon Cathelain, Alice Desbois,
Jeanne Roche et Maxime Soens, étudiants, École Nationale
Supérieure de Paysage de Versailles, France.
Jardin réalisé avec le concours d'Eurovia.





Derrière l'armoire

67

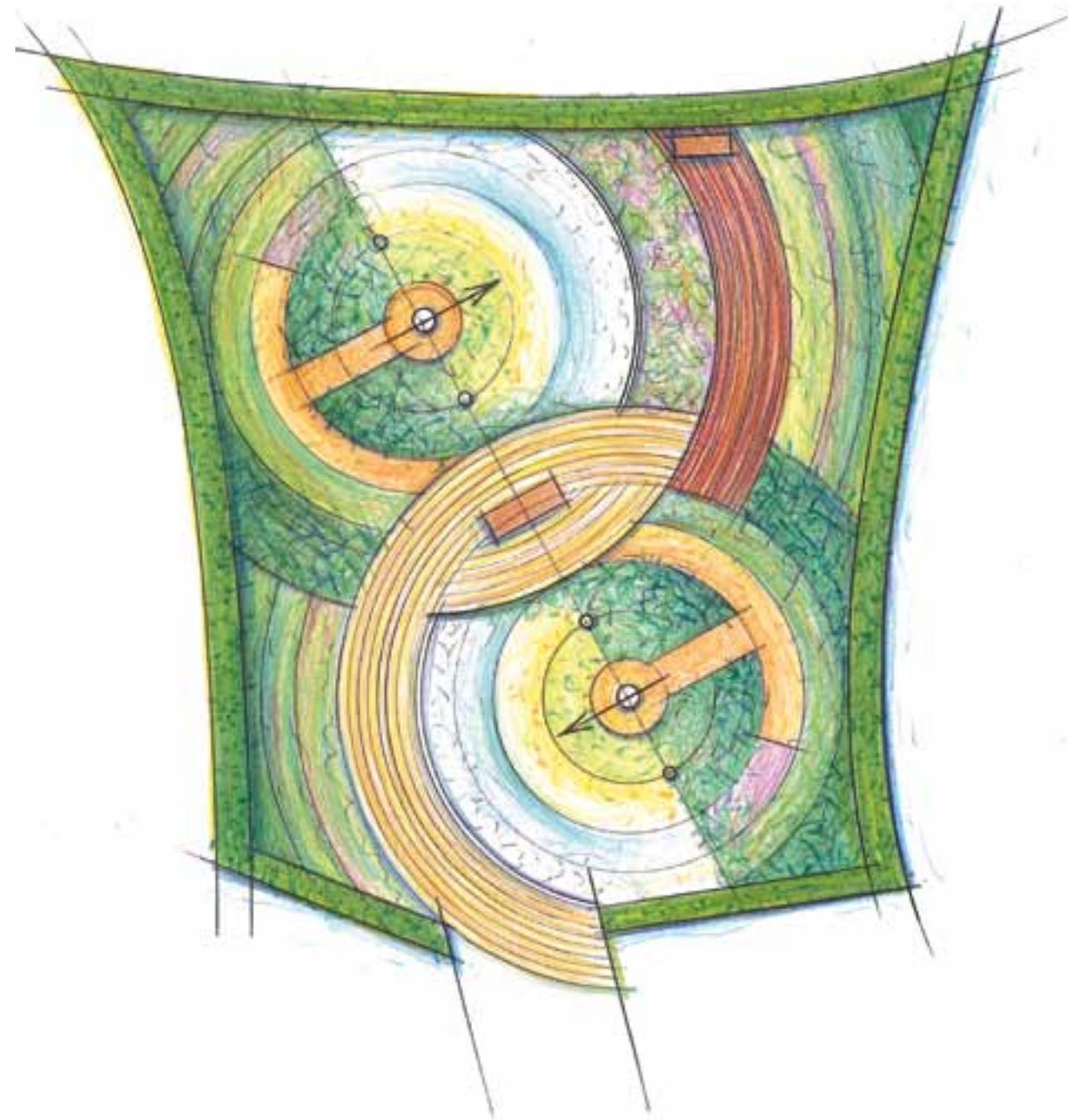
Le jour. Ici, le visiteur est convié à vivre une aventure digne de celle de Gulliver. Mais ce sont les plantes qui jouent le rôle des Lilliputiens et celui des géants. Sur un terrain aux dénivelés fortement accusés, sillonné de sentiers dallés de pierres noires, s'étagent des plantes de toutes dimensions. Le début du parcours, simple promenade d'agrément parmi des plantes couvre-sol, mène devant une armoire dont les portes sont ouvertes et qui n'a pas de fond. Mais que vient faire là cette armoire ? Comme le miroir d'Alice, elle est un accès vers une autre dimension. Une fois l'armoire traversée, les proportions s'inversent. Les dalles du sentier semblent de plus en plus larges au fur et à mesure qu'il descend, les plantes de plus en plus hautes, leurs feuilles de plus en plus larges. À chaque pas, le visiteur se sent rapetisser, ses repères se diluent dans le gigantisme. Il ne lui reste plus qu'à lâcher prise et à admirer la prodigieuse force de la nature.

La nuit. La mise en scène interprète avec virtuosité les variations d'échelle, intégrant dans sa partition le jeu avec les effets d'ombres profondes de la nuit. Ambre, blanc pur et blanc chaud sont habilement répartis dans le jardin. Les plantes sont comme éclairées de l'intérieur. La masse de la végétation gorgée de lumière devient plus volumineuse, la silhouette des tiges s'étire sur le sol du sentier parcouru de lueurs cuivrées, les feuilles paraissent se dilater pour devenir encore plus démesurées. La lumière qui les traverse leur donne la transparence et l'éclat du verre, dessine leurs nervures, découpe leurs contours, leur donnant une présence impérieuse. La lumière devient ici une sève nocturne qui anime les plantes d'une vie propre.

— Comme un bruissement d'ailes...

Ô temps ! Suspends ton vol !

Concepteurs : Frédéric Potdevin, architecte DPLG ; Gaëlle Liraud, étudiante en urbanisme ENSAN, ingénieur paysagiste – Tryeau Architecture ; Emmanuel Hochart, architecte DPLG ; Michel-Marie Bougard, illustrateur ; Evelyne Pontoizeau, web designer ; Nathalie Welfert, architecte enseignante ENSAN ; Noémie Burel, ingénieur paysagiste et Marie-Christine Desmars, architecte DPLG, France. Jardin réalisé avec le concours de Proludic, d'Ouest arrosage (M. Alexandre Le Discot), de SLE, de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, de Jaulin paysages, des pépinières du Val d'Erdre, de Contender France, du Groupe Grouazel et de Roches et Pierres.





Comme un bruissement d'ailes...

Le jour. Le visiteur est invité ici à une promenade au cours de laquelle les repères s'effacent peu à peu pour laisser la place aux sensations, aux effleurements, aux impressions, à l'intuition. Le plan du jardin ressemble à une composition géométrique de Robert ou de Sonia Delaunay. L'espace est rempli par deux cercles parfaits qui s'interpénètrent, cernés par d'opulents massifs concentriques de plantes et de fleurs réparties par couleur. Les composantes et les teintes des massifs de l'un des cercles répondent en miroir à celle de l'autre. Un chemin de lattes de bois circule entre les deux jardins, bordé d'un écran translucide à travers lequel se devinent des formes et des ombres furtives. Au point de jonction des cercles, une terrasse offre un point de vue sur l'un et l'autre des jardins. Au centre de chacun d'eux est installée une balançoire.

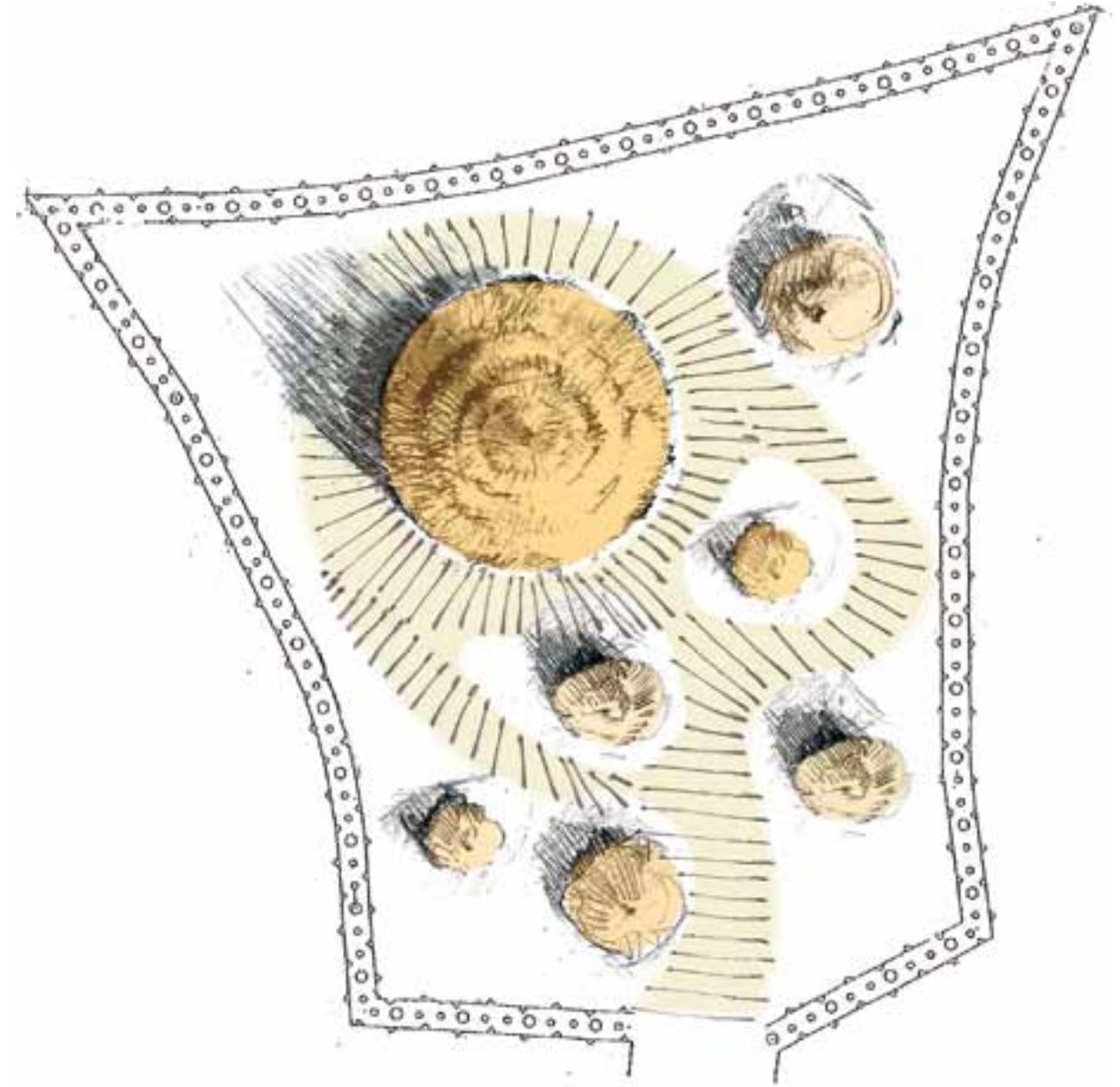
La nuit. Afin de traduire la richesse autant que la subtilité du jardin, la mise en lumière joue une partition arc-en-ciel. Les lumières passent d'un ton à l'autre, créant des effets moirés. Comme sur la toile d'un théâtre d'ombre, elles projettent sur les écrans translucides les silhouettes des plantes qui les cernent. En se propageant dans les massifs végétaux, les lumières changeantes épousent les courbes du jardin, contribuant à brouiller les repères. Le visiteur, qui déambule d'un arc de cercle à l'autre, finit par ne plus savoir réellement où il se trouve, s'il est déjà passé par là ou s'il est parvenu au terme de son exploration. Sur les balançoires, il peut s'envoler dans le ciel nocturne, et, dans le tourbillon aérien d'une mosaïque de couleurs et de lumières, suspendre le cours du temps l'espace d'un instant.



— Des meules impressionnantes

Nostalgie impressionniste

Concepteur : Robin Godde, sculpteur, France.
Jardin réalisé avec le concours de Jean-Luc Rodot, Paille de seigle.





Des meules impressionnantes

Le jour. Les meules de foin sont des institutions. Elles sont autant de souvenirs d'enfance : même si d'aucuns sont trop jeunes pour les avoir observées dans les champs, nous les avons tous vues un jour, gravées, dessinées, peintes, photographiées. Elles sont emblématiques du travail de la terre, elles évoquent les champs de blé et la saison des récoltes, elles sont associées à la bonne odeur du pain qui sort du four. Les peintres de l'école de Barbizon, épris de nature, comme les impressionnistes, les ont maintes fois représentées. Dans ce jardin qui célèbre leur universalité, des meules de toutes formes, en usage dans différents pays, sont installées sur un simple sol de terre battue. Leur ressemblance avec l'architecture des cases renforce le sentiment d'être en présence d'une construction fondamentale de toute civilisation.

La nuit. La mise en scène nocturne rend hommage à la pérennité de ce symbole agricole. L'éclairage recrée le cycle naturel de la lumière, du lever du jour à la tombée de la nuit. Les meules se parent ainsi des roses délicats de l'aurore, de la pâleur transparente du petit jour, de l'or du plein soleil, du rouge flamboyant du couchant et des mauves du crépuscule jusqu'au bleu profond de la nuit. À tout moment de son cycle, la lumière cisèle chaque brin de paille, sculpte le contour des meules, met en relief leur architecture, laissant parfois penser qu'elles sont des cases habitées dans lesquelles le visiteur n'a plus qu'à entrer pour être invité à partager un moment de convivialité.

— Qui s’y frotte, s’y pique !

Végétation guerrière

Concepteurs : Claire Munier, paysagiste DPLG et Marine Pugin, paysagiste, France.
Jardin réalisé avec le concours de la scierie Gaudelas, de Pauline Delforge, Ségolène Fliche, Armand Cami et Valentin Szejnman.





Qui s'y frotte, s'y pique !

Le jour. Poilues, griffues, gluantes, puantes, urticantes, vénéneuses, péteuses, disgracieuses ou d'une beauté trompeuse, de nombreuses plantes sont armées pour se faire, coûte que coûte, une place au jardin. Elles sont les pestes des plates-bandes, le fléau des parterres chics, la plaie des pelouses au cordeau. Ces coriaces, d'ordinaire inexorablement chassées, sont ici mises à l'honneur dans un jardin ordonné comme un fort militaire. L'entrée est gardée par de redoutables ronciers. Au fond du jardin, les indésirables sont regroupées en cinq unités, en fonction de celui de nos sens qu'elles agressent. Il y a le bataillon de l'ouïe – celles qui pètent, claquent ou sifflent –, celui de la vue – les boutonneuses, les velues, les grumeleuses –, du toucher – les poisseuses, épineuses ou irritantes –, de l'odorat – odeur de moufette, d'urine de chat ou de décomposition – et du goût – âcre, amer, acide. Mais, si elles sont les pires ennemies du jardinier, ces plantes sont aussi un exemple admirable des capacités d'adaptation et de survie que développe la nature.

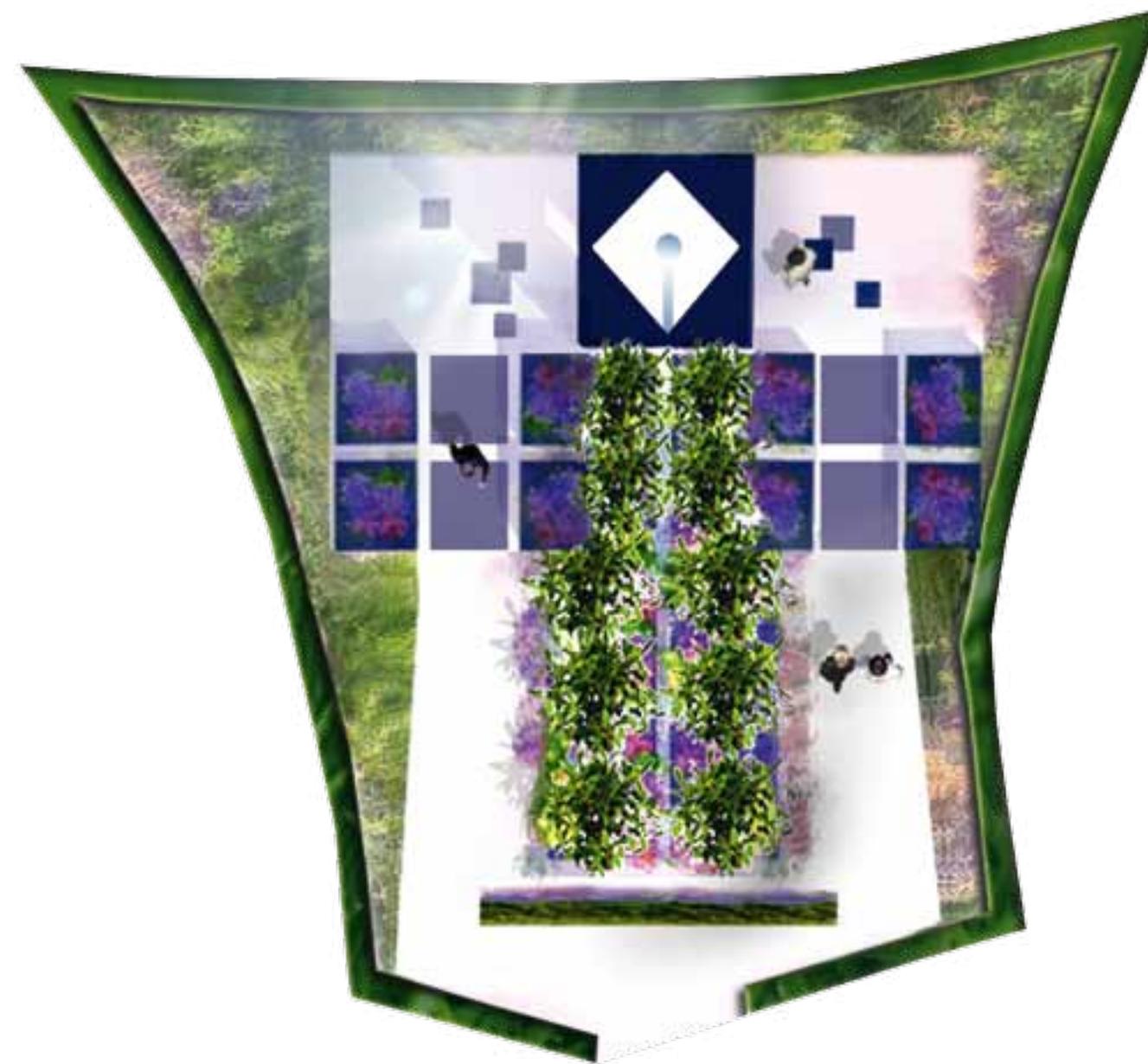
La nuit. Avec un éclairage dynamique où dominent des couleurs de flammes, la mise en lumière met en relief le caractère vindicatif des plantes. La promenade de nuit risque d'être tout aussi musclée que de jour. Car, à la faveur de la nuit, la forte personnalité de ces calamités végétales prend des aspects encore plus inquiétants. Les lumières rouges, jaunes et orangées scintillent dans les massifs. Elles projettent des ombres contrastées qui révèlent ici un aiguillon redoutable, là une fleur à la figure de Carabosse ou une corolle barbue, ailleurs une gousse semblable à un bubon, une feuille pointue comme un fer de lance ou bien monumentale et collante comme du papier tue-mouche.



— Tu ne me chercherais
pas si tu ne m'avais
déjà trouvé

Le jardin de la paix

Concepteurs : Ghanem Laribi, architecte-paysagiste, et
Farid Hireche, concepteur-paysagiste, Algérie.
Jardin réalisé avec le concours de Calcia.





Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé

Le jour. Construit sur un plan en croix, ce jardin tout en subtilité conjugue rectitude et générosité pour élever un véritable havre de paix. Il offre au visiteur de profiter d'un moment de communion avec la beauté pour trouver ce qu'il est venu chercher. Le jardin ouvre plusieurs pistes qui partent vers la recherche de soi, de l'autre, de quelque chose que l'on ne cerne pas encore très bien mais qui nous trouvera. De chaque côté d'une rigole emplies d'eau qui trace l'axe du jardin s'épanouissent des rosiers aux parfums délicats et aux fleurs nacrées. Perpendiculaire à la haie, un alignement de bacs carrés qui contiennent des plantes parfumées précède une construction cubique. À l'intérieur, des miroirs installés contre les parois reflètent le jardin comme autant d'enluminures dans lesquelles le visiteur peut plonger pour entamer un nouveau voyage.

La nuit. Parfois parcouru de lueurs plus chaudes, un bleu profond domine la double haie de rosiers. Mêlée de blanc, la lumière s'adoucit sur les bacs de plantes parfumées, déployant une large gamme de verts et de bleus qui se juxtaposent aux teintes des feuillages pour rebondir en d'infinies nuances. Un éclairage blanc éclatant attire le visiteur vers la construction cubique qui clôt le parcours pour qu'il vienne y admirer le jardin devenu tableau.



— Le jardin à frôler

Au-delà des apparences

Concepteurs : aKousthéa Cie, Alexandre Lévy, compositeur,
et Sophie Lecomte, plasticienne, France.

Jardin réalisé avec le soutien du ministère de la Culture DRAC
Île-de-France, le GRAME (Centre national de création musicale),
La Ville de La Courneuve et l'association CIDMA.





Le jardin à frôler

Le jour. S'il peut paraître aride au premier abord, le jardin recèle de nombreuses surprises, tactiles et acoustiques. Sur un sol de terre battue s'élève un arbre totem imposant au tronc épais et à l'écorce rugueuse. Ses branches nues s'enchevêtrent à son sommet pour former une pergola d'où pendent des lianes. Seul mobilier, quelques chaises taillées dans des troncs à peine équarris sont posées au fond du jardin. Tout autour sont placés des capteurs imperceptibles. En passant à travers les lianes, le visiteur fait l'expérience de leur doux frôlement, tandis qu'il déclenche par son déplacement un concert de sonorités. Dès le premier contact, aussi ténu soit-il, s'établit un dialogue avec le végétal, comme si la nature n'attendait qu'un signe pour se confier.

La nuit. Une discrète lumière blanche qui parcourt le sol et s'insinue entre les lianes rend avec simplicité le dépouillement du jardin. Entre lueur et pénombre, lorsque les frontières avec le réel deviennent floues, se crée une intimité encore plus grande avec le lieu, une complicité avec son mystère, qui devient plus profond, plus attirant, mais aussi plus proche, à portée de sensation. De l'intérieur de l'arbre émanent des halos allant du bleu au violet qui révèlent sa forte personnalité. Ainsi, c'est la nuit qu'il est possible d'apercevoir l'esprit tutélaire qui habite l'arbre, et qui orchestre la mélodie du jardin.



— La rivière des sens

Et au milieu coule une rivière

Concepteurs : Atelier Vecteur, Coline Giardi, Thomas Dalby et Cléo Deschaintres, architectes ; Ugo Elziere, collaborateur ; Nicolas Suissa, infographiste ; Léonard Cattoni, paysagiste-urbaniste et Margot Chabert, ingénieur paysagiste, France. Jardin réalisé avec le concours d'Embalpal, d'Endroits En Vert Paysage et de l'École Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage de Blois.





La rivière des sens

Le jour. Dans une prairie fleurie serpente un long tunnel fait d'une articulation de cadres et de planches de bois qui mime les méandres d'une rivière. De l'intérieur, le tunnel à claire-voie présente une architecture complexe et mouvementée qui évoque tantôt le calme du fil de l'eau, tantôt son bouillonnement et ses remous lorsque son cours rencontre un obstacle. Le visiteur qui s'y engage éprouve tout au long de sa progression les mêmes sensations que s'il naviguait sur une rivière, en traversant un somptueux paysage. Une fois passés les tourbillons, figurés par des planches disposées en épis sur les cadres qui ont basculé sur leur axe, il peut faire une halte sur la berge et profiter pleinement de la beauté du jardin et de ses riches exhalaisons.

La nuit. Au milieu de la prairie mise en valeur par un éclairage blanc qui préserve ses couleurs naturelles, coule la rivière, comme un long flot bleu. Au fil du parcours, la lumière se meut avec l'agilité de l'onde, déclinée en d'innombrables nuances de bleus, du plus clair au plus profond, parfois survolté, parfois étale. La promenade est d'autant plus ludique de nuit que l'on pourrait se croire à l'intérieur de la carcasse fossilisée d'un immense animal marin, échoué là depuis des siècles, ou bien dans la coque d'un navire construit par un armateur fantasque.

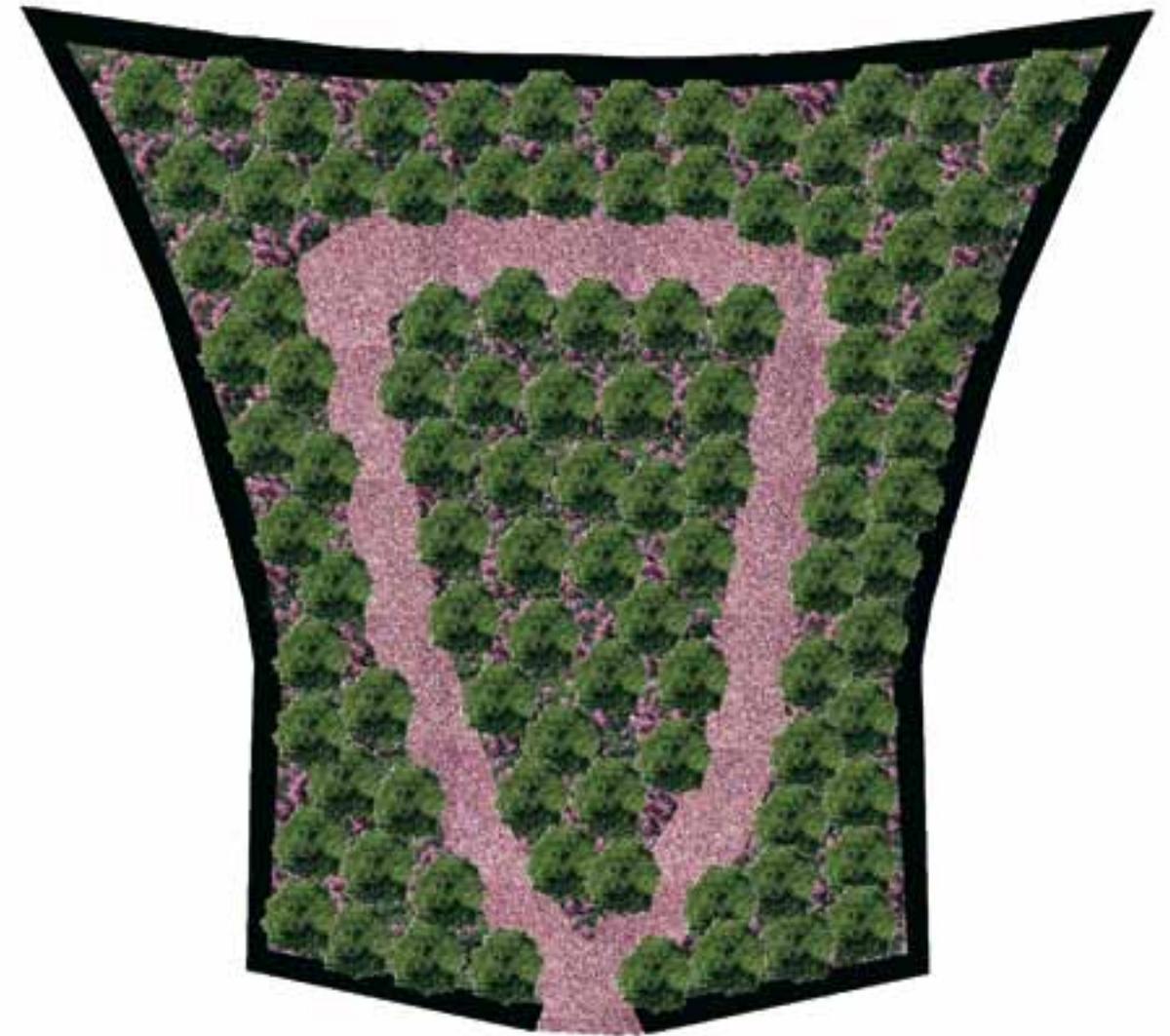




— Le jardin d'amour

Je t'aime moi non plus

Concepteurs : Mathieu Duvignaud, architecte paysagiste,
Pierre Mariétan, compositeur et directeur des Rencontres
Architecture Musique Écologie et Éléonore Court, ingénieur
paysagiste, France.

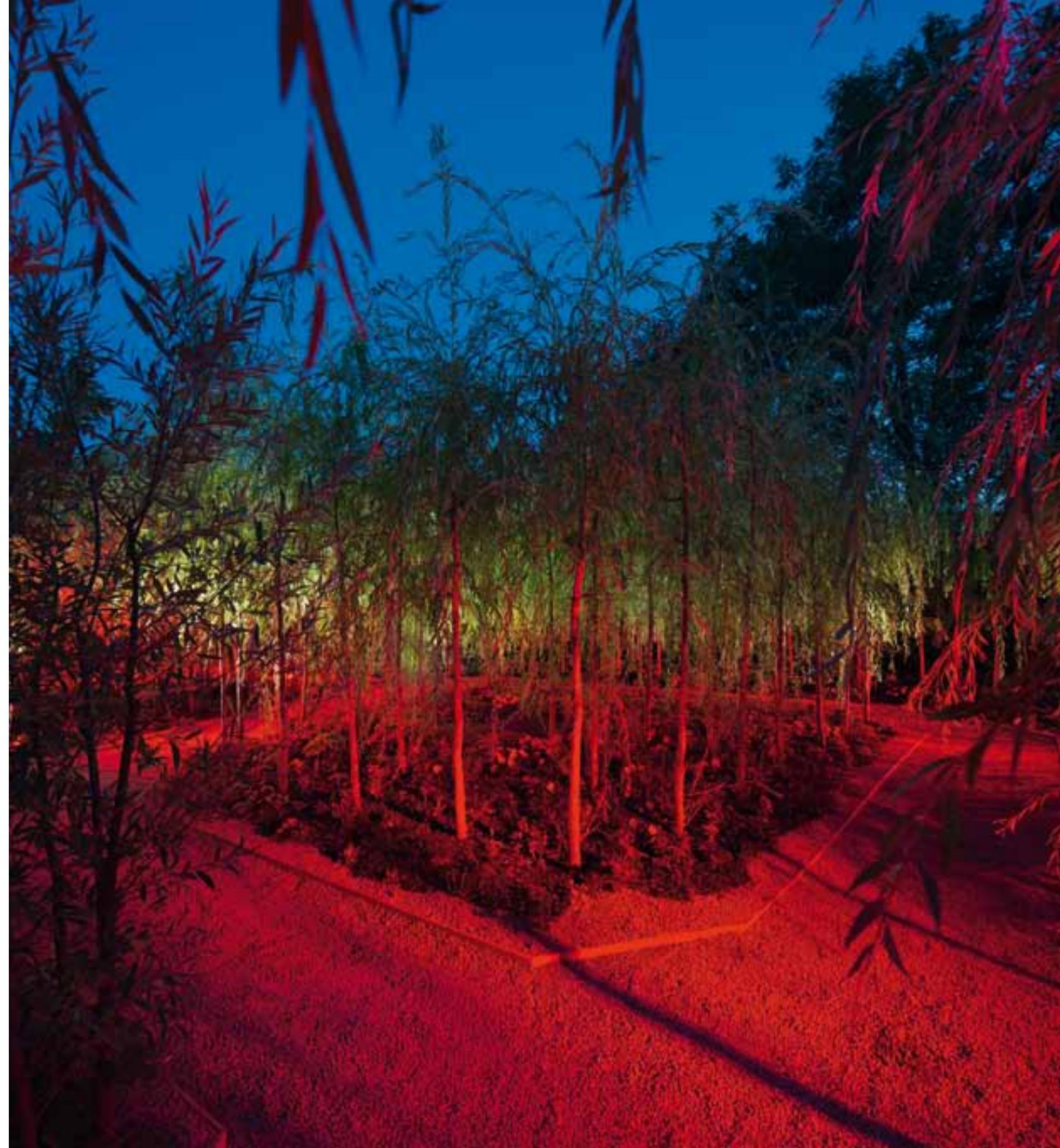




Le jardin d'amour

Le jour. L'amour est universel. Ce jardin lui est dédié, et le proclame. La simplicité de son dessin est sans équivoque : entièrement planté de saules rouges sur un sol tapissé de fleurs d'un rose soutenu, il est traversé par une allée de gravier rose qui entoure un bosquet central en forme de triangle. Les longues tiges des saules forment, en retombant, une abondante chevelure traversée de « Je t'aime » prononcés en trente-cinq langues différentes par des voix d'hommes et de femmes, auxquelles se joignent de brefs appels d'oiseaux et de petits animaux.

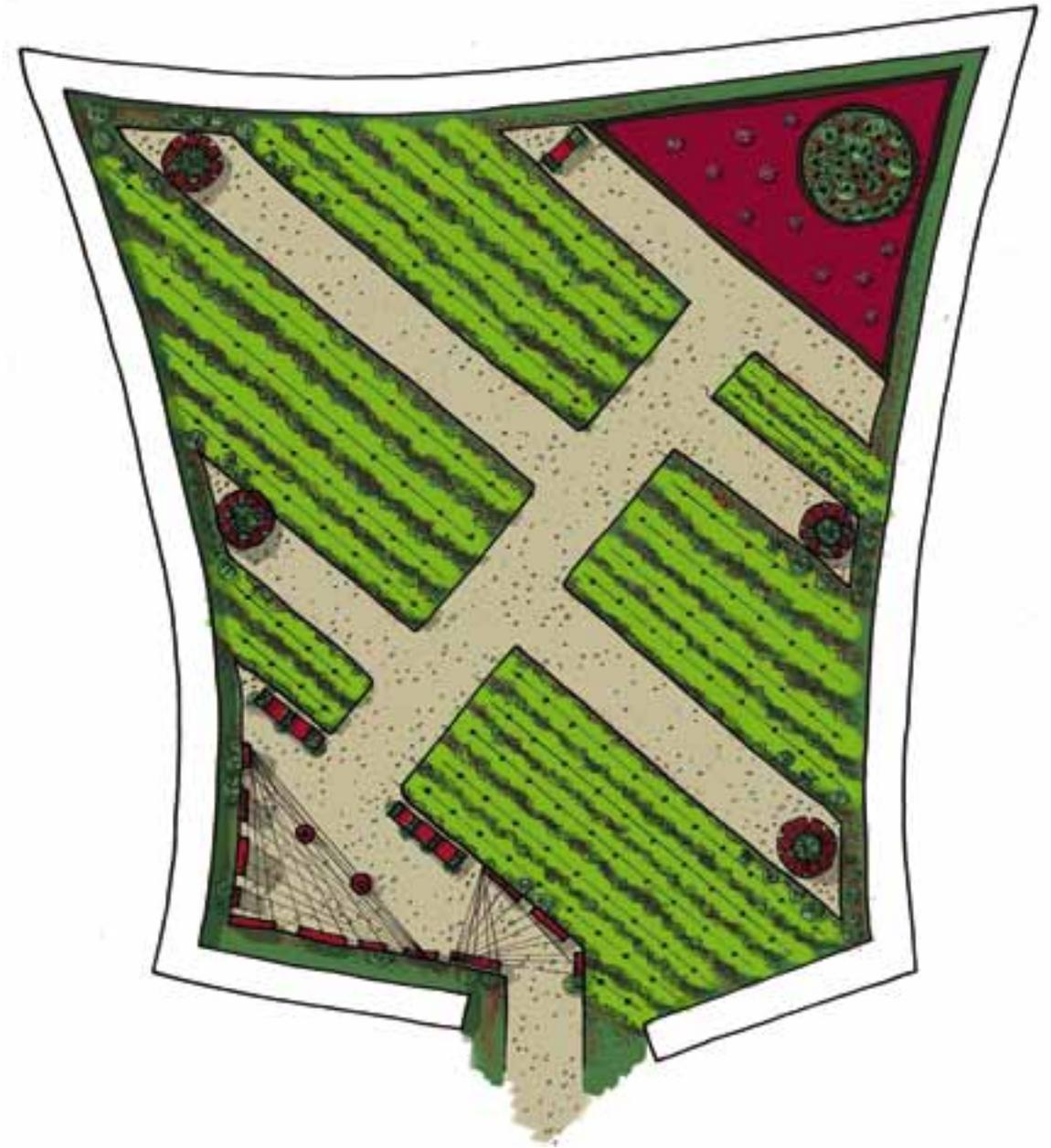
La nuit. Un rouge extrême, presque fluorescent, sature le jardin qui palpite comme un corps. Le jardin nocturne est rouge et palpitant comme un baiser, comme un cœur, comme le sang qui circule dans les veines et s'accélère sous l'effet de la passion et du désir. Quelques lumières blanches disposées sur le pourtour de la parcelle éclairent le haut des saules. Elles découpent sur le ciel sombre leurs tiges légères ébouriffées et les longues feuilles oblongues, en leur donnant de multiples reflets qui font écho au leitmotiv lancinant des voix.



— Les parfums du vignoble

Les raisins du plaisir

Concepteurs : Emma Boutot, étudiante ingénieur paysagiste
et Olivier Simon, illustrateur paysagiste, France.
Jardin réalisé avec le concours de Sébastien Guillet,
botaniste, et des pépinières Minier.





Les parfums du vignoble

Le jour. Véritable ode à Bacchus, le jardin est consacré à la beauté de la vigne et à l'extraordinaire déploiement de sensations qu'elle procure. Sur toute la longueur du jardin sont plantées des rangées de vignes de différents cépages, rythmées à distance régulière par de hauts tuteurs peints en rouge. Elles aboutissent devant un bassin, dont l'eau arbore une teinte rubis et au centre duquel émerge un ancien pressoir. Chacune des rangées de vigne est agrémentée d'arbres fruitiers et de fleurs dont les couleurs et les parfums s'accordent avec la robe et les arômes du vin produit dans les régions d'où provient le cépage. Deux espaces, dont le mobilier est fait de caisses de vin peintes, sont aménagés de chaque côté du bassin. L'un, dit intime, pour goûter un moment de repos, et l'autre, espace de dégustation où de multiples senteurs sont proposées à l'appréciation du visiteur : cannelle, réglisse, cacao, vanille...

La nuit. Une luminosité claire et douce conserve au jardin toute son élégance. La riche végétation des vignes est simplement parsemée de lumières blanches à la tonalité chaude qui mettent en valeur le volume des plants, détaille la découpe des feuilles et la fantaisie des vrilles, enrobe les grappes, traverse les grains de raisin en leur donnant des transparences de cristal. Mais la lumière exhausse aussi les diverses teintes des fleurs qui font le lien entre le vin – finalité du travail de la vigne – et ses arômes infiniment subtils. Des lumières rouges installées dans le bassin donnent à l'eau des profondeurs veloutées, rapprochant le visiteur des festivités bachiques.

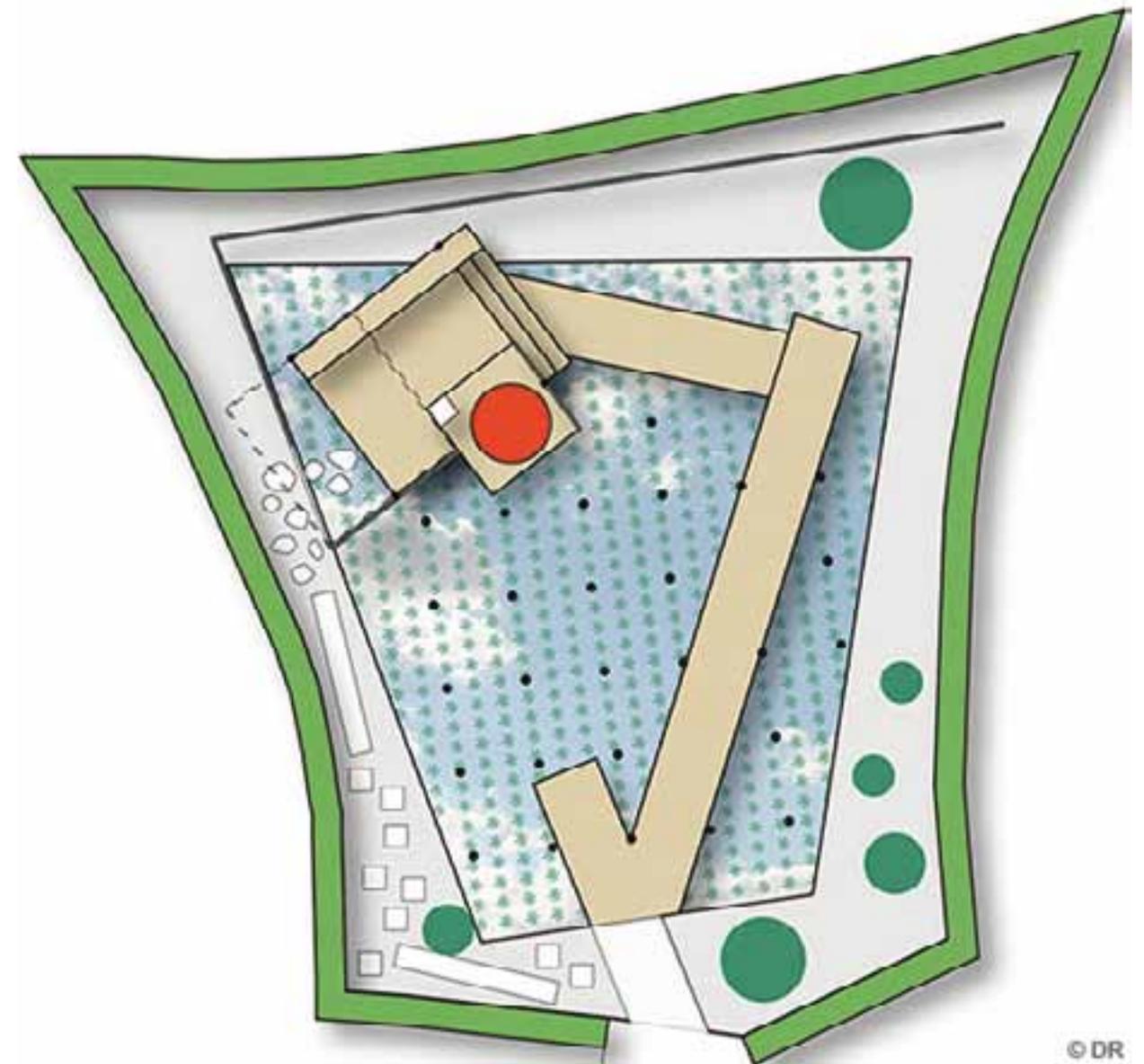




— Jardin des rizières

Un jardin entre ciel et eau

Concepteurs : EGG DESIGN, Hideyuki Mori, architecte et designer paysagiste ; GARDEN FREAK, Kazuki Hirai, designer paysagiste et charpentier ; STUDIO MORI NIWA, Hiroaki Mori, designer paysagiste et photographe pour la télévision ; MANABE GARDEN, Hiroshi Fukawa, designer paysagiste, et Yûji Shimizu, charpentier, Japon.



© DR



Jardin des rizières

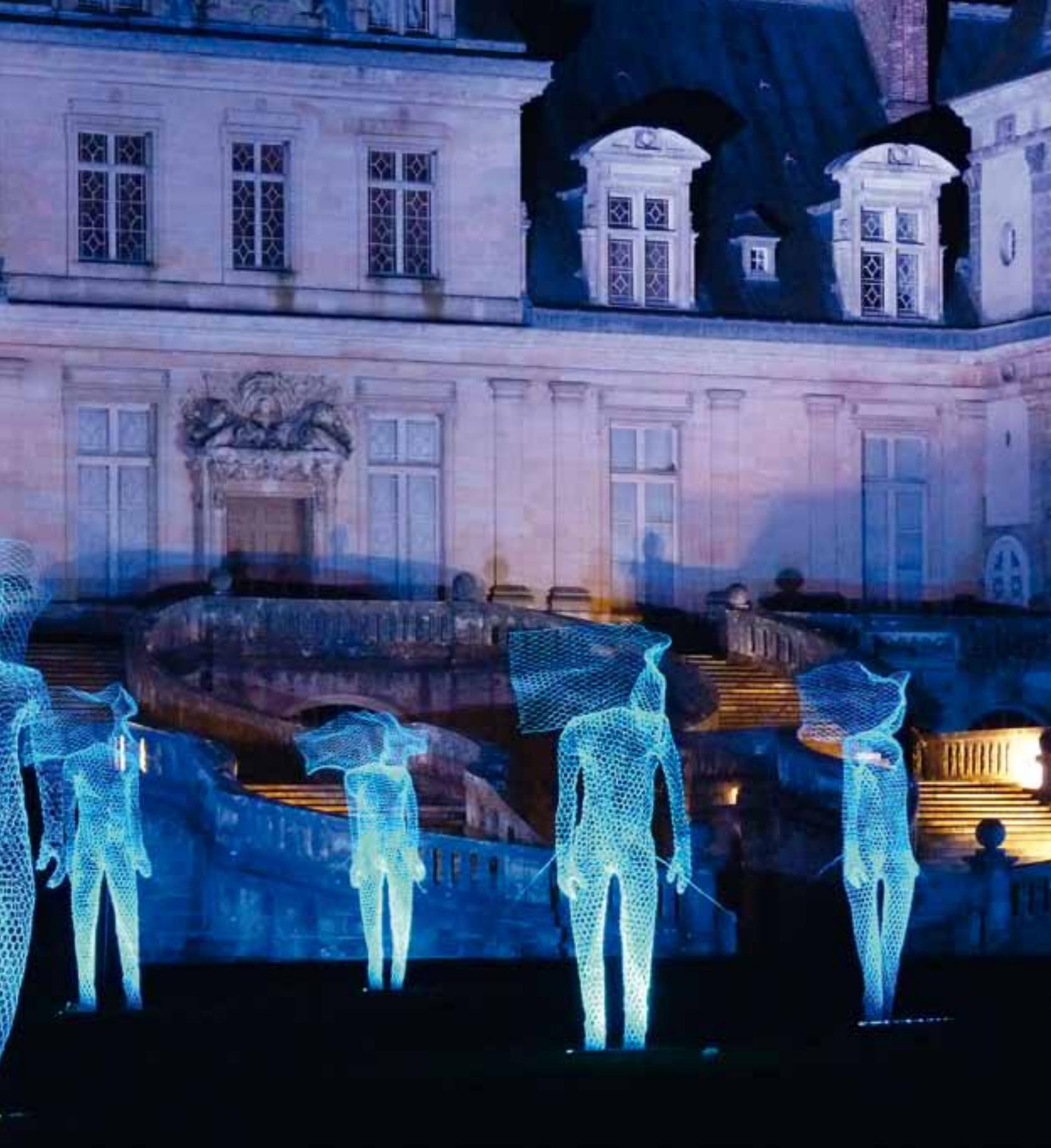
Le jour. C'est l'eau, bien sûr, indispensable à la culture du riz, qui règne sur ce jardin tout en légèreté. Cernée par un étroit lit de gravier blanc, une rizière occupe toute la surface du jardin. Au-dessus est suspendue une large passerelle de bois qui mène à une terrasse surmontée d'un portique aux parois de paille de riz, la maison de thé. Quelques arbustes minces, aux formes étudiées, ornent ses abords. Seule touche de couleur vive, une ombrelle rouge qui semble flotter au-dessus de l'eau signe la pureté du jardin.

La nuit. La mise en lumière préserve la sérénité et l'esprit de recueillement qu'inspire le jardin. Des éclairages blancs, mêlant tons chauds et tons froids, dispensent une lumière égale qui affleure l'eau, caresse les arbustes, et laisse dans une douce pénombre la passerelle et la maison de thé. Confortablement installé sous le portique, sentant les bienfaits de l'eau soyeuse au-dessous de lui, entouré des végétaux qui embaument à la tombée du soir, le visiteur peut laisser sans interrompre sa méditation le jour s'effacer et la nuit venir.



Les solutions LED
au service de la ville
et du paysage





Plus qu'une nouvelle technologie d'éclairage, une révolution dans l'éclairage

Considérée comme la plus grande révolution dans l'éclairage depuis l'invention de la lampe à incandescence, la technologie LED constitue une alternative pour un éclairage performant, économique et respectueux de l'environnement. Robustes et résistantes aux vibrations, les LED conjuguent faible consommation, forte luminosité, efficacité énergétique et durée de vie élevée ; associées à un système de gestion, elles permettent un éclairage dynamique. Philips possède une réelle expertise dans cette technologie et, grâce à une large gamme de produits et de solutions LED, peut vous aider dans votre transition vers l'éclairage LED.

Un choix responsable

En limitant l'éclairage aux moments opportuns et aux lieux qui le justifient le plus dans une ville, les solutions d'éclairage LED Philips aident à préserver la vision du « ciel nocturne » au nom de la beauté et du rythme de la nature.



PAGE DE GAUCHE :
Mise en lumière du
château de Fontainebleau
(Seine-et-Marne)
Conception Lumière :
Blueland - Timothé
Fesch-Toury

CI-CONTRE :
Mise en lumière de la porte
Horloge, Vire (Calvados)

Projecteur
AmphiLux



Projecteur Color
Blast Powercore
RGB



Projecteur Color
Burst Powercore
RGB



Projecteur Gobo
UrbanScene



PAGE DE DROITE, EN BAS :
Jardin « Des meules
impressionantes »
(voir pages 72 à 75).

La qualité de l'environnement améliore la qualité de vie

L'éclairage a acquis le statut d'art créatif à part entière, capable de rendre plus agréables des environnements urbains. Grâce à des solutions d'éclairage LED appropriées, Philips aide à créer ces paysages nocturnes harmonieux qui contribuent à l'image de convivialité et de vitalité des villes.

Des solutions durables

Les solutions d'éclairage LED, outre leur consommation d'énergie réduite, sont un gage de durabilité : capables de fonctionner plus longtemps que des installations conventionnelles, elles nécessitent une maintenance réduite et des remplacements moins fréquents.

Une solution fiable

Les solutions LED sont l'occasion pour les municipalités de faire un choix technologique moderne et d'afficher leur volonté de participer à la préservation de l'environnement ; ces solutions constituent une alternative évolutive et écoresponsable sans compromis avec les réglementations et normes de sécurité en vigueur.

Les effets qui illuminent le paysage

Les solutions d'éclairage LED Philips, et notamment celles utilisées pour la mise en lumière des jardins du Festival international de Chaumont-sur-Loire, permettent une multitude d'effets lumineux : **ce sont autant d'exemples des possibilités infinies qui s'offrent aux décideurs des collectivités locales pour donner à voir d'une autre manière les espaces paysagers urbains à la nuit tombée.**





Remerciements

Nous tenons à remercier :

- La direction du Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire : Mme Colleu-Dumond, M. Gough, les équipes techniques et les jardiniers paysagistes du domaine de Chaumont ainsi que les concepteurs paysagistes et les designers des jardins ;
- L'agence Neo Light en la personne de Sylvain Bigot pour la conception lumière des jardins ;
- La direction de Citéos représentée par Xavier Albouy, Citéos Tours, Jean-Marc Raymond, Philippe Robuchon et leurs équipes pour l'ensemble de l'installation électrique réalisée dans les jardins ;
- Benoit Boulerand du service logistique de Philips Lighting, qui a assuré la coordination de toutes les fabrications et le suivi des livraisons de matériel ;
- Le personnel des centres industriels Philips de Lamotte-Beuvron et de Miribel pour leur support et leur réactivité.



Nous tenons à remercier tout particulièrement les acteurs du domaine de Chaumont-sur-Loire pour la confiance qu'ils accordent depuis cinq ans à nos systèmes d'éclairage LED et les félicitons par ailleurs d'avoir pris l'initiative d'équiper leur domaine en défibrillateurs, ce qui constitue une valeur d'exemple pour tous les espaces recevant du public.



Crédits photographiques

- © David Aubert, TUP/ILL : p. 18
© Sylvain Bigot, Neo Light (Concepteur Lumière) : p. 4, 8, 29, 33, 37, 43, 49, 63, 70-71, 82-83, 92-93, 107, 108-109, 112, 113
© Xavier Boymond : couverture, p. 7, 11, 16, 21, 22-23, 24-25, 38-39, 44-45, 50-51, 54-55, 59, 66-67, 74-75, 78-79, 86-87, 90, 96-97, 100, 102-103, 106-107
© C. Diaz : 28, 42, 58, 82, 91, 96
© Electronic Shadow 2013 : p. 20
© Timothé Fesch-Toury : p. 12, 15, 110
© Leighton Gough (Domaine de Chaumont-sur-Loire) : p. 28-29, 36, 101
©loisirs-loirevalley : p. 2-3
© Philips : p. 111
© Eric Sander : p. 32, 48, 62, 74, 114

Conception et réalisation de l'ouvrage :

Philips France
Direction du Marketing et de la Communication,
Alexandre Télinge, Delphine Olivier

Directeur Relations Maîtrise d'Œuvre -
Philips Lighting, Guy Gauthier

Conception graphique et mise en page :

Marc et Gaspard Walter/Studio Chine

Rédaction : Sophie Zagradsky

Edition : Sabine Arqué-Greenberg

Achévé d'imprimer en juin 2014
sur les presses de Loire Offset Titoulet

© 2014 HM Editions

hm | *éditions*

16, rue Camille-Pelletan
92300 Levallois-Perret
01 55 46 11 11

© 2014 Philips France
33 rue de Verdun
92150 Suresnes
01 47 28 10 00

ISBN : 2-903104-26-3
Dépôt légal : juin 2014